T12

Le traitement des emprunts dans les dictionnaires d'apprentissage français : options descriptives et choix rédactionnels [0] [A]

Résumé

L'objet de cette étude est de développer la connaissance des manières dont, dans les dernières décennies, les répertoires métalinguistiques pour jeunes apprenants scolarisés en France ont traité les emprunts du français à d'autres langues. Différents indicateurs sont pris en compte : i) l'explicitation ou non des options descriptives dans les paratextes (couvertures, préfaces, etc.) ; ii) la régularité de mention de la propriété d'être un item emprunté (systématique, apparemment motivée par d'autres propriétés – comme une prononciation remarquable ou une langue d'origine qui donne lieu à une mention plus systématique –, ou aléatoire) ; iii) la sélection des langues mentionnées pour les mots qui sont attestés dans plusieurs autres langues avant que le français les emprunte (langue à laquelle le français a emprunté le mot, première langue, ou langue importante) ; iv) la lisibilité des modes de rédaction des mentions d'emprunt. L'étude fonde ses observations sur une base de données qui réunit les textes dictionnairiques relatifs aux 2 300 mots environ au sujet desquels des articles mentionnent qu'ils viennent d'une langue étrangère.

0. Introduction

[153]L'objet de cette étude est de développer la connaissance des manières dont, dans les dernières décennies, les répertoires métalinguistiques pour jeunes apprenants scolarisés en France ont traité les emprunts du français à d'autres langues. Pour décrire leurs pratiques, j'ai en particulier cherché à établir :

– quelles sont leurs options descriptives explicites : est-ce que ces ouvrages indiquent dans leurs paratextes (les textes des couvertures, les préfaces, etc.) la manière dont certains articles stipulent qu'un mot de la nomenclature est un emprunt, ou bien ces articles mentionnent-ils ce fait sans que ce soit annoncé, ou encore ne signalent-ils pas particulièrement les mots porteurs de cette propriété ?

---

0 Ce travail n'aurait pas pu être mené à bien si je n'avais pas pu profiter du soutien documentaire de Pierre Corbin, qui m'a amplement aidée à dépouiller les volumes et à vérifier la fidélité des citations. Je lui suis spécialement reconnaissante. Merci également à Jean Pruvost, sans qui le rendez-vous annuel de la « Journée des dictionnaires » ne serait pas et qui nous offre ici un espace de publication.

A Les notes de la version originale sont des notes de fin de document. Elles ont été converties en notes de bas de page pour cette édition.

2008a, *in* J. Pruvost dir., *Les Journées des dictionnaires de Cergy. Dictionnaires et mots voyageurs. Les 40 ans du Petit Robert. De Paul Robert à Alain Rey*, coll. Actes de colloque, Éragny-sur-Oise, Éditions des Silves, pp. 153-212.

[Article dans un volume d'actes de colloque international ; rédigé en 2007 ; 118 582 caractères ; cf. **C14**]

– quels sont les items empruntés signalés : quand elle est présente, la mention de cette propriété est-elle systématique pour tous les emprunts ou peut-elle paraître motivée, pour certains mots, par d'autres propriétés, comme une prononciation remarquable, ou par la langue d'origine, si les emprunts à certaines langues sont plus systématiquement signalés que ceux faits à d'autres ? y a-t-il, en la matière, une évolution des pratiques avec le temps ?

– quelles sont les langues mentionnées : pour les mots qui sont attestés dans plusieurs autres langues avant que le français les emprunte, toutes les mentions d'origine sont-elles identiques et, si des variations sont observées d'un ouvrage à l'autre, sont-elles régulières, certains pouvant choisir d'indiquer la langue à laquelle le français a emprunté le mot et d'autres de présenter la première langue ou une langue importante dans laquelle le mot était employé antérieurement ?

– quels sont les patrons de rédaction des mentions d'emprunt : qu'est-ce qui permet aux consultants de comprendre que, selon les cas, il peut s'agir d'emprunts de forme (avec ou sans adaptation, respectivement *fioul* à partir de *fuel* et *football*) ou de sens, voire de calques comme *gratte-ciel* ?

Pour répondre à ces questions, une base de données [1] réunissant les textes [154] dictionnairiques relatifs aux 2 300 mots environ au sujet desquels des articles mentionnent qu'ils viennent d'une langue étrangère a été constituée puis interrogée selon différents critères. Les relevés ont été effectués de manière exhaustive, sans filtrage, pour les mots venant du latin, entre les mots hérités et les mots construits en français avec des constituants d'origine latine à une époque relativement récente. Cette non-distinction préalable permet d'étudier comment les textes indiquent si les mots venus d'une langue étrangère sont empruntés ou non.

Les dictionnaires dont les textes alimentent la base sont tous destinés aux enfants durant les premières années de leur scolarité (du début de l'apprentissage de la lecture à la fin du cycle 3 de l'école primaire). Le tableau 1 présente la liste alphabétique de ces ouvrages [2] réunis par sous-ensembles cohérents – répertoires généraux, destinés aux enfants de 3 à 8 ans (les benjamins, si l'on transpose le nom de certains de ces ouvrages en nom de la classe d'âge des enfants destinataires, à la manière de ce qui se fait dans certains sports, de 7 à 12 ans (les juniors), et à la frontière école-collège, répertoires spécialisés –, avec mention entre crochets des publics ciblés tels qu'ils sont présentés dans les paratextes des dictionnaires. Le tableau intègre également les filiations de répertoires quand les éditions actuelles ne sont pas les premières de la lignée éditoriale.

---

[206] 1 La base de données ainsi constituée est appelée à être augmentée et retravaillée encore dans les prochaines années et à constituer une ressource documentaire pour le master mention "TAL, Dictionnaires, Terminologies, Corpus" de l'université Lille 3 (URL : http://stl.recherche.univ-lille3.fr/siteheberges/LTTAC/index.htm).

2 Dans la suite de ce texte :
– les noms d'ouvrages en deux parties (titre et sous-titre) seront abrégés et seul le titre principal sera mentionné : en conséquence, pour le premier ouvrage listé dans le tableau 1, par exemple, le nom abrégé retenu sera *Dico Disney* ;
– les années d'édition des ouvrages disponibles actuellement en librairies sont en gras (ainsi que leurs noms dans le tableau 1 et la bibliographie).

Tableau 1. Répertoires métalinguistiques dépouillés
pour étudier les modalités de traitement des emprunts

Légende : CE = cours élémentaire ; CM = cours moyen ; CP = cours préparatoire ; GS = grande section de maternelle ; Mat. = maternelle ; MS = moyenne section de maternelle.

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 3 À 8 ANS

– *Dico Disney. Mon premier dictionnaire actif* (Disney & Hachette Éducation, 1993) [à partir de 5 ans]

– *Dictionnaire actif Nathan* (Fernand Nathan Éditeur, 1976 / Nathan, 1990) [1976 : 7-8 ans ; 1990 : 6-9 ans]

– ***Dictionnaire Hachette benjamin*** (Hachette Éducation, 1996, 2002, 2004, **2007**) [de 1996 à 2004 : 6-8 ans – CP-CE ; 2007 : 5-8 ans sur la couverture, 6-8 ans – CP-CE sur la page de titre]
Éds de poche : ***Dictionnaire Hachette benjamin de poche*** (2001, 2002, **2007**)

– *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (Larousse, 1991) [à partir de 5-6 ans]

– ***Larousse des maternelles*** (Larousse, 2002, **2006**) [4-6 ans – MS-GS-début CP]

[155]

– *L'attrape-mots. Mon premier vocabulaire de A à Z* (Édition N° 1, 1980) / *Mon premier dictionnaire Hachette. L'attrape-mots de A à Z* (Hachette Jeunesse, 1981) / *Mon premier dictionnaire Hachette. L'attrape-mots* (1992)
Éd. de poche : *L'attrape-mots. Mon premier dictionnaire* (Le Livre de poche, 1996) [6-8 ans]

– *Le dictionnaire des enfants* (Larousse, 1991) [dès 7 ans]

– ***Le dictionnaire du Père Castor*** (Père Castor & Flammarion, 1999, **2004**) [5-8 ans – GS-CP-CE1]

– *Le Larousse des enfants* (Librairie Larousse, 1978 / Larousse, 1988) [âge et niveau non spécifiés]

– ***Le Petit Fleurus*** (Éditions Fleurus, 1998, **2002**) [5-8 ans – Mat.-CP-CE]

– *Le petit Pierre. Mes premiers mots* (Larousse, 1997) [4-5 ans]

– ***Le Robert benjamin*** (Dictionnaires Le Robert, 1997, 2000, **2005**) [1997, 2000 : 6-8 ans – GS-CP-CE ; 2005 : 6-8 ans – CP-CE]

– *1 500 mots en images* (Père Castor & Flammarion, 2000) / ***Le dico des petits du Père Castor*** (**2005**) [3-6 ans]

– *Mini débutants. Mon premier vrai dictionnaire* (Larousse, 1985, 1990, 1997) / *Dictionnaire Mini débutants* (1999) / ***Larousse des débutants*** (2000, **2005**) [jusqu'à 1990 et depuis 1999 : 6-8 ans – CP-CE ; 1997 : 6-8 ans – CP-CE1]

– *Mon gros dico* (Millepages, 1997) [4-7 ans]

– *Mon Larousse en images* (Librairie Larousse, 1956, 1986) [3-7 ans]

– *Mon 1 000 mots* (De La Martinière Jeunesse, 1999) [5-7 ans]

– ***Mon premier Bescherelle illustré*** (Hatier, 2004, **2007**) [5-7 ans – GS-CP-CE1]

– *Mon premier dictionnaire* (Usborne, 1998) [âge et niveau non spécifiés]

– ***Mon premier dictionnaire avec Martine*** (Delagrave & Casterman, **2003**) [dès 7 ans]

– ***Mon premier dictionnaire en images*** (Éditions M&L & Auzou, 2002 / Éclairs de plume, **2006**) [à partir de 5 ans – jusqu'au CE1]

– ***Mon premier dictionnaire Gallimard Jeunesse*** (Gallimard Jeunesse, **2005**) [4-7 ans – GS-CP]

– *Mon premier dictionnaire illustré* (Cerf-Volant, 1999) / ***Mon dictionnaire pour la grande école*** (Éclairs de Plume, **2003**) [CP-CE]

– *Mon premier dictionnaire Nathan* (Nathan, 1995) [dès 4 ans]
Éds électroniques : *Mon premier dictionnaire super génial Nathan !!!*, CD-ROM (1995) / *Mon premier dictionnaire super génial !!!* (1998) [3-7 ans]

– ***Mon premier Larousse en couleurs*** (Librairie Larousse, 1953 / Larousse, 1989, **2001**) [5-8 ans]

– ***Mon premier Larousse. Le dictionnaire des 4-7 ans*** (Larousse, 1999, **2005**) [4-7 ans]

[156]

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 7 À 12 ANS

– *Dictionnaire actif de l'école* (Nathan, 1984) [CE2-CM]

– ***Dictionnaire Auzou junior*** (Éditions Philippe Auzou, **2006**) [7-11 ans – CE-CM]

– *Dictionnaire des débutants* (Librairie Larousse, 1949) / *Larousse des débutants* (1963, 1982, 1985) ; version "encyclopédique" : *Larousse encyclopédique des débutants* (1976) [8-11 ans]

– *Dictionnaire Hachette juniors* (Hachette, 1980, 1986) / *Dictionnaire juniors 1. Langue française* (Hachette Éducation, 1990) / *Dictionnaire Hachette juniors langue française* (1993) / ***Dictionnaire Hachette junior*** (1998, 2002, 2004, **2006**) [jusqu'à 1990 : 8-12 ans – CE2-5e ; 1993 : CE2-CM ; depuis 1998 : 8-11 ans – CE-CM]

Éds de poche : *Dictionnaire Hachette juniors* (1988) / *Dictionnaire Hachette juniors poche* (1994) / ***Dictionnaire Hachette junior de poche*** (1999, 2002, 2005, **2007**)

– ***Fleurus junior. Dictionnaire encyclopédique*** (Éditions Fleurus, 2001, **2004**) [8-12 ans – CE-CM]

– *Grand dictionnaire des enfants* (Chantecler, 1992) [âge et niveau non spécifiés]

– ***Larousse junior*** (Larousse, **2003**) [7-11 ans – CE-CM]

Éd. de poche : ***Larousse junior poche*** (**2005**)

– *Le Petit Robert des enfants. Dictionnaire de la langue française* (Dictionnaires Le Robert, 1988) / *Le Robert des jeunes. Dictionnaire de la langue française* (1991) [1988 : 7-11 ans ; 1991 : âge et niveau non spécifiés]

– *Le plaisir des mots. Dictionnaire poétique illustré* (Gallimard, 1982, 1990) [âge et niveau non spécifiés]

– ***Le Robert junior illustré*** (Dictionnaires Le Robert, 1993, 1994, 1999, 2003, **2005**) [1993 : 8-12 ans – CE-CM ; 1994 : 8-12 ans – CE2-CM2 ; 1999-2003 : 8-12 ans – CE-CM ; 2005 : 8-11 ans – CE-CM]

Éds de poche : ***Le Robert junior poche*** (2001, **2005**)

Éds électroniques : *Le Robert junior* électronique, CD-ROM, version 1.0 (Dictionnaires Le Robert & Bureau Van Dijk, 1998), version 1.1 (1999) / ***Le Robert des enfants***, version 1.2 (**2006**)

– *Le tour du mot* (Bordas, 1985) / *Le tour du mot. Dictionnaire Bordas le junior* (1988) / *Dictionnaire Bordas le junior* (1994) [1985 : 8-12 ans – CM ; depuis 1988 : à partir de 9 ans – CM]

– *Mes 10 000 mots. Le dictionnaire pour l'école* (Bordas, 1976) / *Mes 10 000 mots. Le dictionnaire des écoliers* (1985) / *Mes 10 000 mots. Dictionnaire Bordas le cadet* (1988) [1976 : école élémentaire ; 1985 : âge et niveau non spécifiés ; 1988 : à partir de 7 ans – CE]

[157]

– *Mon grand dictionnaire illustré* (Auzou, 2000) / ***Le Grand dictionnaire de français*** (Éclairs de plume, **2004**) [2000 : 8-10 ans – CM1-CM2 ; 2004 : 8-11 ans – jusqu'à la 6e]

– *Nouveau Larousse des débutants* (Librairie Larousse, 1977, 1983) / *Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE2, CM* (Larousse, 1986, 1991) / *Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE1, CM1* (1995) / ***Dictionnaire Maxi débutants CE1-CE2-CM1-CM2*** (1997, **1999**) [jusqu'en 1983 : école élémentaire ; 1986-1991 : CE2-CM ; 1995 : CE1-CM1/CE2-CM ; depuis 1997 : 7-10 ans – CE1-CM2]

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR LA FRONTIÈRE ÉCOLE-COLLÈGE

– *Dictionnaire super major* (Larousse, 1994, 1997) / ***Larousse super major*** (**2004**) [1994 : CM1-6e ; 1997 : 9-12 ans – CM1-6e ; 2004 : 9-12 ans – CM-6e]

– *Dictionnaire scolaire Hachette* (Hachette Éducation, 2002) [9-14 ans – CM-collège]

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES SPÉCIALISÉS

– ***Dictionnaire des mots difficiles à lire*** (Éditions Garnier & Rue des écoles, 2001 / Rue des écoles **2004** et **http://www.maif.fr/portal/maif/tous**) [6-11 ans]

– ***Les mots vagabonds. Ces mots français venus d'ailleurs*** (Mango Jeunesse, **2003**) [âge et niveau non spécifiés]

– ***Petites histoires de mots*** (Flammarion, **2003**) [âge et niveau non spécifiés]

– *Quelle est l'origine de ce mot ?* (Chantecler, 1995) [à partir de 10 ans]

La nomenclature des répertoires spécialisés ne dépasse pas le millier d'items, celle des répertoires généraux destinés aux enfants de 3 à 8 ans varie de 700 à 6 000 unités, celle de ceux destinés aux enfants de 7 à 12 ans se situe entre 10 000 et 20 000 et celle de ceux de la frontière école-collège avoisine 25 000.

Les analyses qui suivent seront concentrées principalement sur les ouvrages actuellement commercialisés, de plus anciens répertoires n'étant évoqués que pour prendre des points de comparaison et dégager des évolutions. Par ailleurs, pour des raisons pratiques, j'exclus de mon présent propos ceux qui, par rapport à l'ensemble des autres, présentent un important changement d'échelle en matière de traitement des emprunts : *Le grand dictionnaire de français* de **2004** et ceux qui visent la frontière école-collège, qui comptent respectivement, pour la lettre A, 234 mentions d'emprunt ou d'héritage pour le premier, 247 « histoire du mot » pour le *Larousse Super Major* de **2004** et 61 composants étymologiques mentionnant une origine étrangère pour le [158] *Dictionnaire scolaire Hachette* de 2002, alors que le plus riche des autres ouvrages sélectionnés, le *Dictionnaire Hachette junior* (depuis 1998), n'en compte que 29.

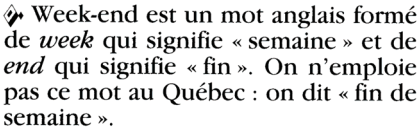
Après l'analyse comparée des paratextes des ouvrages étudiés, les contenus d'articles seront examinés afin de repérer quelles langues d'origine sont prises en compte par chaque dictionnaire, puis comment les mentions d'emprunts sont formulées et éventuellement combinées avec d'autres informations.

L'étude de la qualité rédactionnelle des textes, et en particulier celle de la régularité des patrons de rédaction des informations fournies, donnera lieu à une formalisation des résultats au moyen de graphes qui sont regroupés en annexe. Ces outils descriptifs ont une double fonction : fournir aux lecteurs des schématisations claires des données leur permettant de se construire intuitivement une représentation comparative de leur complexité, et servir à l'analyste d'instruments soutenant l'élaboration progressive d'analyses formalisées, le retour aux données permettant de rétroagir sur les descriptions et à terme de vérifier la pertinence des analyses proposées, en balisant le texte de chaque constituant saisi dans la base de données, où les différents types d'informations ne sont pas repérés autrement que par le jeu du gras, de l'italique ou des guillemets présents dans les sources dictionnairiques. Ce balisage réalisé automatiquement permet d'observer combien de constituants sont découpés correctement et sont donc effectivement rédigés selon l'un des patrons déjà repérés et pris en compte, et combien en diffèrent. Pour ces derniers, il convient soit d'enrichir le graphe, si le patron de rédaction semble partagé par plusieurs composants, ce qui conduit à effectuer un nouveau balisage automatique après développement du graphe, soit de considérer qu'il s'agit d'une rédaction libre dont le balisage doit être effectué manuellement. À l'issue de ce traitement, les données balisées ont vocation à intégrer la base de données dans un champ qui fournit une version interprétée des textes copiés déjà présents, mais elles peuvent également fournir des versions xmlisées partielles des articles de dictionnaires. D'un point de vue plus technique, les graphes sont convertibles en transducteurs, qui sont des automates capables de vérifier qu'un texte correspond bien à la description qui en est faite dans le graphe avant d'y insérer, en certains points précis, des segments de textes nouveaux, ici des balises XML.

Le principe de cette xmlisation locale est présenté ci-dessous, figures 1 et 2, et, en annexe, graphes 1.1 et 1.2.

[159] Considérons, par exemple, cf. figure 1, le composant étymologique de l'article **week-end** du *Dictionnaire Hachette junior* (**2006**).

Figure 1. Composant étymologique de l'article **week-end** du *Dictionnaire Hachette junior* (**2006**) [largeur de l'original : 5,5 cm]


Week-end est un mot anglais formé de *week* qui signifie « semaine » et de *end* qui signifie « fin ». On n'emploie pas ce mot au Québec : on dit « fin de semaine ».

Son patron de rédaction est présenté au moyen du graphe 1.1. La lecture de ce dernier se fait de gauche à droite, du nœud initial symbolisé par une flèche au nœud final qui l'est par un carré inclus dans un cercle, en empruntant l'un des chemins constitués de nœuds et d'arcs. Chaque nœud contient soit des segments de texte entre guillemets, qui correspondent à ceux qui sont présents dans le texte dictionnairique analysé, soit des typages écrits en majuscules décrivant la nature informationnelle des segments de textes qui leur sont associés : ces typages correspondent aux noms de balises XML qui délimiteront chaque segment de texte et qui sont visibles en figure 2 ; les nœuds qui les contiennent peuvent correspondre à des appels à des graphes liés qui permettent de décrire plus finement le patron de rédaction de chaque type d'information (par exemple celui de l'INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT, cf. graphe 1.2).

Pour permettre une meilleure compréhension de ces premiers graphes, les segments de texte mis en relation avec chaque nœud sont souscrits aux nœuds et écrits entre guillemets anglais. Une boucle permet de traiter successivement les deux constituants – *week* et *end* – en les introduisant et les glosant, ce qui est matérialisé par le chemin qui, à partir de la sortie du nœud INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT, ramène à l'entrée du nœud INTRODUCTEUR-DE-CONSTITUANT et qui est dessiné au-dessus des trois nœuds inclus dans la boucle et, dans les textes souscrits de ces trois nœuds, par la présence des deux segments de textes séparés par une esperluette.

[160] Figure 2. Balisage XML du composant étymologique *s.v.* **week-end** du *Dictionnaire Hachette junior* (**2006**)

```
<COMPOSANT-ETYMOLOGIQUE>
    <MOT>Week-end</MOT>
    est un mot
    <GLOSSONYME>anglais</GLOSSONYME >
    <INTRODUCTEUR-DE-CONSTITUANT>formé de</INTRODUCTEUR-DE-CONSTITUANT>
    <CONSTITUANT>week</CONSTITUANT>
    <INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT>
        <INTRODUCTEUR-D'EQUIVALENT-TRAD>qui signifie</INTRODUCTEUR-D'EQUIVALENT-TRAD>
        <DELIMITATEUR-INITIAL-D'EQUIVALENT-TRAD>«</DELIMITATEUR-INITIAL-D'EQUIVALENT-TRAD>
        <EQUIVALENT-TRADUCTIONNEL>semaine</EQUIVALENT-TRADUCTIONNEL>
        <DELIMITATEUR-FINAL-D'EQUIVALENT-TRAD>»</DELIMITATEUR-FINAL-D'EQUIVALENT-TRAD>
    </INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT>
    <INTRODUCTEUR-DE-CONSTITUANT>et de</INTRODUCTEUR-DE-CONSTITUANT>
    <CONSTITUANT>end</CONSTITUANT>
```

```
<INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT>
    <INTRODUCTEUR-D'EQUIVALENT-TRAD>qui signifie</INTRODUCTEUR-D'EQUIVALENT-TRAD>
    <DELIMITATEUR-INITIAL-D'EQUIVALENT-TRAD>«</DELIMITATEUR-INITIAL-D'EQUIVALENT-TRAD>
    <EQUIVALENT-TRADUCTIONNEL>fin</EQUIVALENT-TRADUCTIONNEL>
    <DELIMITATEUR-FINAL-D'EQUIVALENT-TRAD>»</DELIMITATEUR-FINAL-D'EQUIVALENT-TRAD>
</INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT>
.
<LOCALISATION-D'EMPLOI>On n'emploie pas ce mot au Québec : on dit « fin de
semaine »</LOCALISATION-D'EMPLOI>
.
</COMPOSANT-ETYMOLOGIQUE>
```

Le texte du composant étymologique observable *s.v.* **skate-board** (cf. figure 3) pourrait également être décrit par les graphes 1.1 et 1.2 : le cheminement au sein du graphe 1.1 n'emprunterait cependant pas les derniers nœuds, ceux de la LOCALISATION-D'EMPLOI et de la ponctuation qui lui succède, et ferait directement rejoindre le nœud terminal depuis la ponctuation postposée au nœud de l'INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT.

Figure 3. Composant étymologique de l'article **skate-board** du *Dictionnaire Hachette junior* (**2006**) [largeur de l'original : 5,5 cm]

Skate-board est un mot anglais formé de *to skate* qui signifie « patiner » et de *board* qui signifie « planche ».

[161] Les graphes qui seront présentés ensuite sont conçus pour traiter l'ensemble des composants d'articles comparables dans un ouvrage donné. Ils compteront souvent plus de chemins alternatifs et, comme ils auront vocation à décrire un nombre important d'articles, il ne sera plus possible d'y faire figurer les textes de chacun sous chaque nœud, sauf quand ceux-ci sont invariants ou énumérables (les différentes valeurs étant alors séparées par une barre verticale utilisée comme opérateur de disjonction, comme c'est le cas dans le graphe 2).

1. Ce qu'indiquent les paratextes des ouvrages

Dans les paratextes – textes des couvertures, préfaces ou avant-propos, modes d'emploi ou cahiers extérieurs aux textes dictionnairiques (pré- ou post-textes) –, les chefs de projets ou les éditeurs présentent aux consultants et, dans le cas des dictionnaires destinés aux jeunes lecteurs, aux éducateurs des propriétés des ouvrages données comme saillantes. Les données étymologiques ne figurant pas toujours au rang de celles-ci dans les textes de présentation de répertoires qui pourtant leur font une certaine place dans leurs articles, six ensembles de répertoires peuvent être distingués en fonction de la manière dont ils articulent à cet égard discours explicites et pratiques effectives.

1.1. Premier ensemble d'ouvrages

Les paratextes du premier ensemble de répertoires n'évoquent ni les emprunts ni plus largement l'origine des mots, en cohérence avec les articles, qui ne leur font aucune place. Dans ce groupe abondant figurent le *Dictionnaire actif Nathan* (1976), le *Dictionnaire Hachette Benjamin* (1996 à **2007**), *L'attrape-mots* (1996) et ses ancêtres depuis 1980 (cf. tableau 1), le *Larousse des maternelles* (2002, **2006**), *Le dico des petits du Père Castor* (**2005**) et son prédécesseur (*1 500 mots en images*, 2000), *Le dictionnaire des enfants* (1991), *Le dictionnaire du Père Castor* (1999, **2004**), *Le Larousse des enfants* (1978, 1988), *Le Petit Fleurus* (1998, **2002**), *Le petit Pierre* (1997), *Mon 1 000 mots* (1999), *Mon Larousse en images* (1956, 1986), *Mon premier Bescherelle illustré* (2004, **2007**), *Mon premier dictionnaire* (1998), *Mon premier dictionnaire en images* (2002, **2006**), *Mon premier dictionnaire Nathan* (1995), *Mon premier Larousse en couleurs* (1953, 1989, **2001**) et le *Dictionnaire Auzou junior* (**2006**).

[162] 1.2. Deuxième ensemble d'ouvrages

Dans un second ensemble, restreint à deux dictionnaires qui ne sont plus édités, les paratextes n'évoquent pas non plus les emprunts en tant que tels, ni plus largement l'origine des mots, alors que pourtant certains articles fournissent des informations au sujet de celle-ci :

– Dans le *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (1991), elles jouent un rôle important mais ne sont introduites qu'à mots couverts :

> « Des mots échappés des contes et des albums d'enfants, des mots qui rappellent une comptine, une chanson… Des mots rares, aux sonorités bizarres, des mots usés, qu'on aime côtoyer, des mots tendres et doux, des mots drôles et d'autres… pas drôles du tout ! Un premier dictionnaire où l'on découvre du bout du doigt que les mots se suivent et ne se ressemblent pas. » (4e de couverture)

– Le *Larousse des débutants* (1963), quant à lui, n'évoque des emprunts que pour guider les enfants dans leur recherche d'un mot entendu : « Dans d'autres mots, d'origine anglaise, **w** garde le son de **ou : water.** » (« Où chercher certains mots ? », p. 9 ; ce paratexte ne figurait pas dans l'édition originale de 1949, parue sous le titre de *Dictionnaire des débutants*).

1.3. Troisième ensemble d'ouvrages

Dans le troisième ensemble de dictionnaires, plus fourni et plus actuel, certains articles signalent des emprunts dans des constituants à contenus composites, mais leurs paratextes, dans les présentations qu'ils font de ces composants, ne font pas mention de ces informations étymologiques :

– Dans le *Larousse des débutants* (**2005**) – qui n'a pas de parenté textuelle avec son homonyme de 1963 (cf. tableau 1) –, l'information est distribuée dans deux composants du paratexte : l'« Avant-propos » (p. IV) indique que « les **remarques** en fin d'article

(précédées d'une puce rouge) mettent l'accent sur une difficulté d'orthographe ou de prononciation, sur des mots à ne pas confondre. », et la double page « Comment utiliser le *Larousse des débutants* » (pp. VI-VII) associe respectivement aux extraits postposés à une pastille rouge des articles **manteau** (« Au pluriel, on écrit **des manteaux**. ») et **marâtre** (« Le deuxième **a** prend un accent circonflexe. ») les explications « **après un rond rouge :** le pluriel des mots difficiles » et « **après un rond rouge :** une remarque d'orthographe, de prononciation, ou des mots qu'il ne faut pas confondre » (p. VI).

– Dans le *Larousse junior* (2003), l'information présente une répartition [163] comparable : l'« Avant-propos » (p. V) énumère la pluralité de fonctions des remarques :

> « En fin d'article, des **remarques** (précédées d'une puce rouge) signalent les difficultés de langue (orthographe, prononciation, pluriels particuliers, homonyme ou paronyme à ne pas confondre…) ou apportent des compléments de vocabulaire, comme le cri et le nom du petit pour les animaux, le nom des musiciens pour les instruments de musique… »

et la double page « Comment utiliser le *Larousse junior* » (pp. VI-VII) en donne diverses illustrations sous forme d'extraits postposés à une pastille rouge, qui ne sont pas commentés (« Le nom prend une majuscule : *un Africain.* », *s.v.* **africain, e** ; « Le **c** prend une cédille. », *s.v.* **agaçant, e** ; « Le **a** prend un accent circonflexe. », *s.v.* **âge** ; « On prononce [aʒɛ̃da]. ➝ Vois aussi **calepin.** », *s.v.* **agenda** ; « Ce mot s'écrit avec deux **g.** », *s.v.* **aggraver**), à l'exception de celui de l'article **agneau** (« Au pluriel : des **agneaux.** ➝ Vois aussi **bélier.** », p. VII), auquel est associé le commentaire suivant : « **la puce rouge** introduit une remarque. Elle signale une difficulté d'orthographe, de prononciation, de grammaire ou de langue. Elle peut aussi apporter un complément de vocabulaire (petit et cri d'un animal, par exemple). ».

– Dans *Mon premier dictionnaire avec Martine* (**2003**), l'information est même disséminée en trois lieux distincts : la « Préface » (p. 3) :

> « Les pages sont rythmées par des **encadrés :** tantôt, c'est le petit chien Patapouf qui invite, par ses jeux, à utiliser le dictionnaire, tantôt c'est Moustache, le chat, qui rappelle certaines règles d'orthographe ou de conjugaison et propose des moyens mnémotechniques pour s'en souvenir. »

la section « Comment utiliser ton dictionnaire » (pp. 4-5) :

> « Moustache te signale et t'aide à te souvenir d'une difficulté : orthographe d'un mot, conjugaison d'un verbe » (p. 5)

et la 4e de couverture :

> « des mémos formulés par Moustache permettent de mémoriser des difficultés de grammaire ou d'orthographe »

– Dans le *Fleurus junior* (2001 et **2004**), par contre, l'information, cantonnée dans l'« Avant-propos » (p. 3), est nettement plus synthétique :

> « les remarques (synonymes, contraires, homonymes, difficultés de prononciation…) en vert. »

– Et le propos est tout aussi allusif dans deux dictionnaires qui ne sont plus commercialisés aujourd'hui : *Mes 10 000 mots* (1985, 1988), dont la préface intitulée « Ton dictionnaire » (1e p., non numérotée) s'en tient à une incitation générique :

> « Si l'exemple et la définition ne te suffisent pas, n'hésite pas à lire, sur la droite, ce qui est écrit dans le petit rectangle vert : c'est fait pour les curieux qui veulent "en savoir plus". »

et le *Petit Robert des enfants* [164](1988), dont la « Préface » (pp. IX-XVIII) pour les parents et les pédagogues se cantonne dans le même ordre de généralité (« Dans les marges, il trouve deux types d'informations : en noir, toutes les remarques sur la langue, la grammaire, etc. ; en bleu, l'information encyclopédique, les citations et tous les autres sujets. », p. X), sans que celle destinée aux enfants, « À quoi sert ton dictionnaire ? » (p. XIX), n'en fasse mention ni que le mode d'emploi (« Comment te servir de ton dictionnaire », pp. XX-XXI) n'en donne d'exemple.

1.4. Quatrième ensemble d'ouvrages

Les paratextes des dictionnaires du quatrième ensemble invitent de diverses façons les lecteurs à la découverte de l'origine des mots, sans se focaliser sur les seuls emprunts :

– L'« Avant-propos » (pp. 4-5) du *Dictionnaire actif de l'école* (1984) intègre les informations historiques sur le lexique dans la dernière des « sept fonctions pédagogiques du dictionnaire actif de l'école » qui définissent sa vocation (pp. 4-5) :

> « **7.** Initiation à l'histoire de la langue et à la formation des champs lexicaux, à travers quelques notations étymologiques (rubrique : origine), des indications encyclopédiques (Autour de) et des groupements par familles. » (p. 5)

– Dans *Quelle est l'origine de ce mot ?* (1995), dictionnaire spécialisé, la « Préface » (p. 7) met l'accent sur l'ancrage mythique, historique et culturel du lexique :

> « De nombreux mots de la langue française renferment une histoire. Ils ne sont pas nés de rien, mais nous renvoient à une ville, un dieu, une personne ou même un pays. Certains mots sont très vieux ; ils remontent à la mythologie romaine ou grecque. De nombreuses expressions proviennent de la Bible ou encore de notre histoire populaire. Au fil du temps, de nombreux hommes ont légué leur nom à leur découverte ou leur invention. Grâce à ce livre, tu découvriras que notre langue a une histoire passionnante et même amusante. Tu apprendras beaucoup de choses sur les sciences, la culture, les personnages célèbres et les grands événements historiques. En un mot, pars vite à la découverte des gens et de leur histoire. »

– La « Préface » du *Dictionnaire Hachette junior* (de 1998 et 2002, p. 4, et de 2004, p. 3) énonce explicitement la vocation de la rubrique étymologique de certains articles (« Des remarques complémentaires concernant l'origine, l'histoire ou l'évolution de certains mots procurent un premier plaisir à pénétrer dans la merveilleuse aventure de la langue. »), dont son « Mode d'emploi » (p. 5 dans les trois volumes, mais intitulé « Comment utiliser ce [165]dictionnaire » en 1998 et 2002) fournit trois exemples : « Cordial vient du latin *cordis* qui signifie « cœur ». » (*s.v.* **cordial, ale, aux**), « Light est un mot anglais qui signifie « léger ». » (*s.v.* **light**) et « Guignol est le nom d'un personnage du théâtre

de marionnettes créé à Lyon au début du XIXe s. » (*s.v.* **guignol**), ce dernier extrait se voyant associer le commentaire « indique que ce mot a une origine intéressante ». Dans l'édition de **2006**, le texte remanié de la « Préface » (p. 3) ne mentionne plus l'histoire mais met en relief typographiquement les deux autres mots clés (« des remarques concernant l'**origine** ou l'**évolution de certains mots** procurent un premier plaisir à pénétrer dans la merveilleuse aventure de la langue ; »), et dans le « Mode d'emploi » (p. 5), qui ne propose plus les mêmes articles comme modèles, le commentaire « indique que ce mot a une histoire intéressante » pointe sur la rubrique étymologique de l'article **alexandrin**, qui est le seul de cette page à en comporter une : « Ce vers a été employé pour la première fois dans un poème du XIIe siècle qui s'appelait « le Roman d'Alexandre ». ».

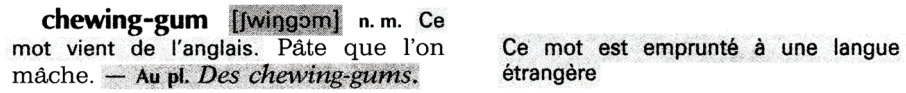
– Dernier en date, le « Cahier d'étymologie », supplément volant de 32 pages inséré dans l'édition de 2003 du *Robert junior illustré*, qui raconte « 200 histoires de mots » (p. 1), fait, à l'instar du contenu de ses articles, une part équitable, dans son avant-propos (p. 2), à l'héritage (« Certains mots sont aussi vieux que la langue française. Ils ont évolué au cours des siècles : ils ont changé d'orthographe, de sens ou de prononciation. ») et à l'emprunt (« La langue française a vécu de grands rendez-vous : avec le germanique lors des invasions barbares, avec l'arabe au Moyen Âge, avec les langues d'Amérique au retour des voyages de découverte, avec l'italien à la Renaissance, et puis avec l'anglais. Elle a longuement côtoyé les langues des régions de France : le breton, le provençal, le picard, le basque, le normand… »). Dans la refonte de **2005** du *Robert junior illustré*, qui d'une part double le nombre des pages et la nomenclature du cahier d'étymologie et d'autre part amplifie fortement la place des données étymologiques dans le dictionnaire proprement dit (cf. *infra* § « Informations étymologiques réparties dans un composant multifonction et dans un cahier dédié »), l'« Avant-propos » (pp. V-VII), qui conjoint la présentation de ces deux canaux d'information sur l'origine des mots, évoque à son tour l'emprunt comme une des voies parmi d'autres de la constitution du lexique français (« L'**étymologie** est brièvement donnée pour les mots d'origine étrangère (ex. *bazooka, chewing-gum*) ainsi que pour les mots qui viennent de noms propres de personnes ou de lieux (ex. *calepin, camembert*). D'autre part, des **notices étymologiques** plus détaillées retracent l'histoire de plus de 400 mots. Celles-ci figurent dans un petit cahier à part [166]›[…]. Ainsi, l'enfant sera sensibilisé aux différents héritages dont le français est issu. » (p. VI)).

1.5. Cinquième ensemble d'ouvrages

Les emprunts sont explicitement signalés comme tels au sein des textes de présentation des dictionnaires du cinquième ensemble.

L'introduction d'informations les concernant peut ne pas être explicitement motivée, comme dans le *Robert junior illustré* de 1993, dont le mode d'emploi (« Comment utiliser le Robert junior », pp. X-XI) présente un exemple d'emprunt signalé dans un article (*s.v.* **chewing-gum**, cf. figure 4), sans que l'« Avant-propos » fasse écho à cette rubrique présente dans 126 articles.

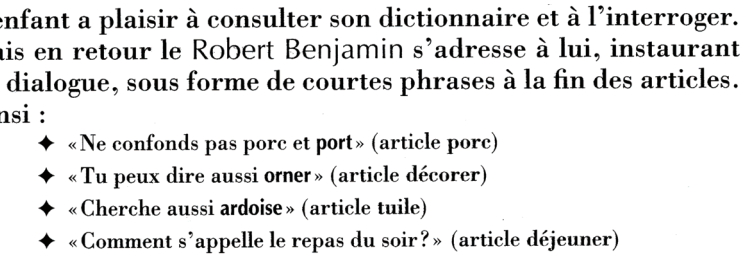
Figure 4. Extraits de « COMMENT UTILISER LE ROBERT JUNIOR »
(p. X) du *Robert junior illustré* (1993)
[largeur de l'original : 11,9 cm]


chewing-gum [ʃwiŋgɔm] n. m. Ce mot vient de l'anglais. Pâte que l'on mâche. — Au pl. Des chewing-gums.
Ce mot est emprunté à une langue étrangère

La situation est voisine dans le *Robert benjamin* (1997, **2005**), où le mode d'emploi (pp. 8-9) présente un exemple d'emprunt signalé dans un article (*s.v.* **hold-up**, cf. figure 5) sans pour autant que l'« Avant-propos » (pp. 5-7) fasse mention des emprunts dans sa présentation du composant des articles où ceux-ci sont susceptibles d'être évoqués (cf. figure 6).

Figure 5. Extrait de « COMMENT UTILISER LE ROBERT BENJAMIN »
(p. 8) du *Robert benjamin* (**2005**), *s.v.* ***hold-up**
[largeur de l'original : 9,1 cm]

Figure 6. Extrait de l'« AVANT-PROPOS »
(p. 7) du *Robert benjamin* (**2005**)
[largeur de l'original : 11,8 cm]


L'enfant a plaisir à consulter son dictionnaire et à l'interroger. Mais en retour le Robert Benjamin s'adresse à lui, instaurant un dialogue, sous forme de courtes phrases à la fin des articles. Ainsi :
✦ « Ne confonds pas porc et port » (article porc)
✦ « Tu peux dire aussi orner » (article décorer)
✦ « Cherche aussi ardoise » (article tuile)
✦ « Comment s'appelle le repas du soir ? » (article déjeuner)

[167] L'intérêt porté aux emprunts peut aussi trouver sa justification dans des objectifs culturels ou fonctionnels :

– Les objectifs culturels sont par essence ceux des *Petites histoires de mots* (**2003**), dictionnaire spécialisé à vocation historique explicite :

> « Les mots sont des sacs de voyage, des milliers de petits sacs de voyage qui vont à l'aventure. Certains – LES JOURS DE LA SEMAINE – crapahutent depuis des centaines d'années, tandis que d'autres – SCOTCH® ou INTERNET – sont encore gamins. Pour savoir depuis quand ils se promènent, et par où ils sont passés, il suffit de les ouvrir. KETCHUP par exemple, est né en Chine il y a quatre siècles, mais il a grandi en Angleterre. CHIPS est américain, il a moins de 200 ans. BONBON, qui est tout ce qu'il y a de plus français, a mauvais caractère : il a refusé de respecter les règles de grammaire. Et ainsi de suite pour MOUCHOIR, SHAMPOING, BAISER, CASSE-PIED ou le terrible TRAVAIL. Les plus amusantes ou étonnantes de ces histoires sont racontées dans ce livre. Ce sont, naturellement, des histoires vraies, même s'il arrive, parfois, que les spécialistes se disputent sur le trajet exact ou l'âge d'un mot. Quand vous aurez lu tous ces petits récits, vous comprendrez pourquoi la langue française se prononce ou s'écrit parfois si bizarrement. Et vous aurez fait, sans vous en rendre compte, vos premiers pas dans

> l'univers passionnant de l'étymologie. L'étymologie ? Encore un sac de voyage qui se balade depuis fort longtemps… » (« En guise d'introduction… », p. 2)

À date plus ancienne (1982), dans *Le plaisir des mots*, c'est la dimension poétique de l'étymologie (connotée par le sous-titre de l'ouvrage : *Dictionnaire poétique illustré*) que mettait en avant la préface (« Des mots pour rêver », pp. 4-6) :

> « Chaque fois que cela était possible sans trop de complications, j'ai essayé de vous raconter la petite histoire de mes mots. Il faut reconnaître que ces histoires sont souvent curieuses, amusantes, inattendues. Par exemple, le mot *galaxie*. Je trouve qu'il fait rêver bien plus intensément quand on sait qu'il vient d'un mot grec signifiant "lait". Une galaxie, c'est en quelque sorte un lait d'étoiles ! Et saviez-vous que le mot *troubadour* a pour origine un mot de la langue provençale qui signifie "celui qui trouve"… Celui qui trouve les mots des chansons, des poèmes… » (pp. 4-5)

– Les objectifs fonctionnels s'observent, eux, quand les rédacteurs se proposent d'expliquer des irrégularités phonographiques :

• C'est le cas dans le *Robert junior illustré* de 1999 et 2003, qui, tout en conservant le dispositif du mode d'emploi de 1993 (cf. figure 4), mentionne les [168] emprunts dans son « Avant-propos » (pp. V-VII) non pas pour eux-mêmes ni en tant que certains d'entre eux donnent lieu à une information étymologique dans les articles qui leur sont consacrés, mais au titre des mots dont le dictionnaire transcrit la prononciation parce qu'elle peut présenter des difficultés :

> « le **Robert Junior** donne de nombreuses informations utiles, comme […] **la prononciation,** par la transcription de certains mots qui ne se prononcent pas comme ils s'écrivent, car certains ont deux prononciations possibles (*anis* [ani] ou [anis]), d'autres sont des emprunts (*chewing-gum* [ʃwiŋgɔm], *loggia* [lɔdʒja]) ou encore peuvent faire l'objet d'une hésitation (*marqueterie* [maʀkɛtʀi], *papaye* [papaj] ou poêle [pwal]). » (pp. V-VI)

L'absence de considérations étymologiques dans cette mention des emprunts est corroborée par le fait que, pour les deux mots évoqués, seul l'article **chewing-gum** comporte une information sur l'origine du mot, alors que l'article **loggia** en est exempt. Dans la refonte de **2005** du *Robert junior illustré* (qui explicite, lui, l'origine italienne de *loggia*), le développement sur la prononciation des emprunts est conservé, quelques paragraphes avant celui qui les évoque au titre de l'étymologie (cf. *supra* § « Quatrième ensemble d'ouvrages »).

• Un intérêt fonctionnel comparable pour les emprunts est au cœur du *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (2001, **2004**), présenté comme « un outil d'aide à la lecture » (p. 3, § « Pourquoi un dictionnaire des mots difficiles à lire ? ») doté de dispositifs textuels spécifiques :

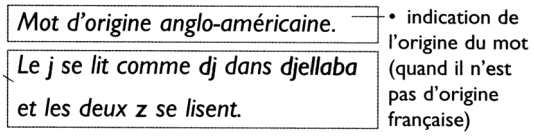
> « En plus des informations "classiques" (origine, définition, exemple) qui permettent de bien comprendre et de bien utiliser le mot, chaque entrée comporte également des aides au déchiffrement qui permettent de bien le lire. » (p. 4, § « Quelles aides spécifiques pour les jeunes lecteurs ? »)

La présentation de la nomenclature d'un millier de mots sélectionnés en raison des difficultés de lecture qu'ils peuvent induire, qui distingue deux ensembles lexicaux, fait la part belle aux mots d'origine étrangère :

> « **1.** Des mots qui présentent une irrégularité par rapport au code phonographique […] : les mots *abdomen, mémento, examen…*, par exemple, qui peuvent poser problème dans la mesure où le groupe de lettres *en* est identifié et lu [ɑ̃] dans la plupart des mots d'origine française ; […]. **2.** Des mots qui présentent des graphies rares ou des graphies sur lesquel[le]s les lecteurs débutants butent souvent : les mots *poney, jockey…*, par exemple, pour la graphie *ey* peu fréquente […]. Les critères adoptés ont conduit à faire figurer dans ce dictionnaire un certain nombre de mots d'origine étrangère (anglaise ou anglo-américaine, espagnole, italienne, arabe..[.]) comme *jogging, sandwich, loggia, sombrero, pizza, hammam, islam…* Dans la [169] me sure où ils conservent souvent complètement ou partiellement l'orthographe et la prononciation de leur langue d'origine, ces mots, quand ils ne présentent pas des suites de lettres peu fréquentes en français, échappent aux règles de base du code phonographique et posent de réels problèmes de déchiffrement. Ces mots appartiennent néanmoins à notre lexique parfois le plus usuel et leur présence ici permettra aussi aux enfants de prendre la juste mesure de la richesse et de la bigarrure de ce lexique. Il en est de même d'un certain nombre de mots ou d'expressions latines d'un usage assez fréquent comme *ex æquo*, *in extremis*, *nota-bene*, *péplum*, *post-scriptum…* » (pp. 5-6, § « Quels critères de sélection des mots ? »)

Et un exemple d'article (**jazz**) vient montrer pour conclure la façon dont peut être exprimée la mention de l'origine étrangère des items (p. 7, § « Le dictionnaire des mots difficiles à lire : mode d'emploi », cf. figure 7).

Figure 7. Extrait de la « Présentation » (p. 7, § « Le dictionnaire des mots difficiles à lire : mode d'emploi ») du *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (**2004**) *s.v.* **jazz** [largeur de l'original : 8,7 cm]

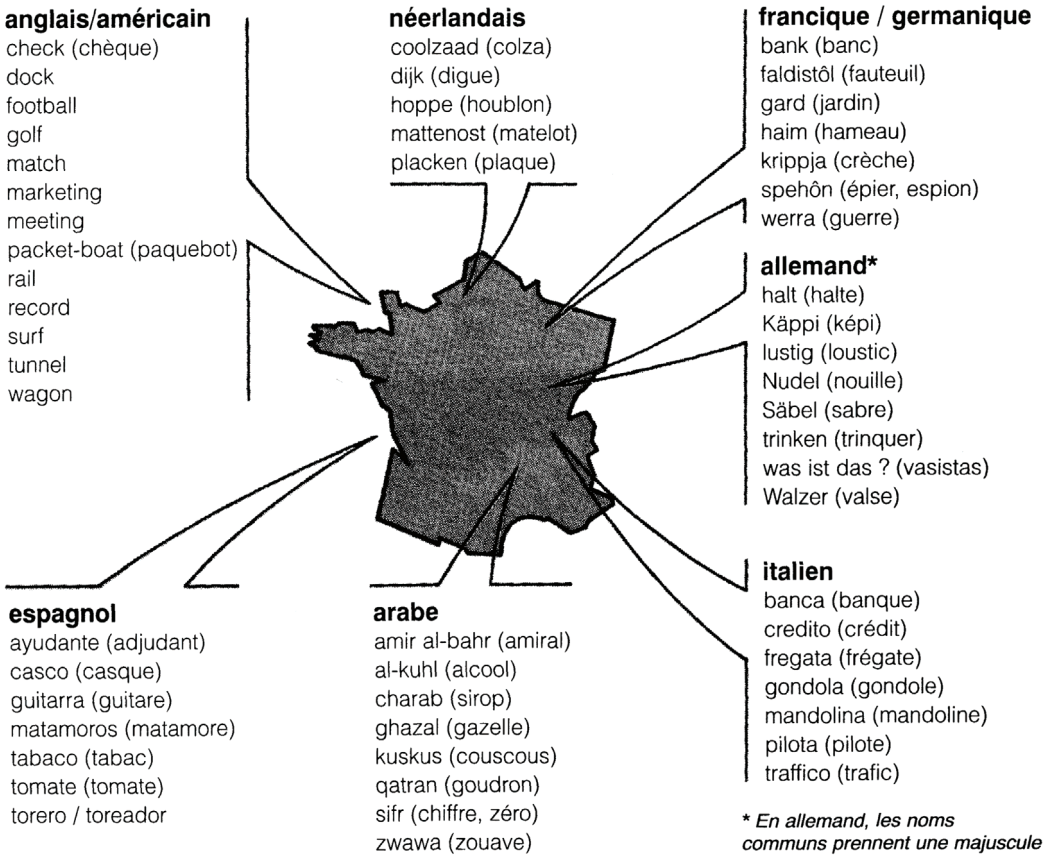

Mot d'origine anglo-américaine.
• indication de l'origine du mot (quand il n'est pas d'origine française)
Le j se lit comme dj dans djellaba
et les deux z se lisent.

1.6. Sixième ensemble d'ouvrages

Enfin, dans les deux ouvrages du sixième et dernier ensemble, un texte de quelques pages explique diachroniquement la circulation de mots vers le français :

– Le *Maxi débutants* de Larousse, depuis l'édition de 1986, ne traite des emprunts que dans un post-texte spécifique – intitulé « Le français dans le monde. Les langues parlées en France » dans le *Larousse Maxi débutants* (1986, 1991, 1995, pp. 905-912), puis « Petite histoire du français » dans le *Dictionnaire Maxi débutants* (1997, **1999**, pp. 1061-1068) –, qui est subdivisé en cinq parties : (i) « Les Gaulois et la conquête romaine » ; (ii) « Vers l'ancien français » ; (iii) « Le français au Moyen Âge » ; (iv) « L'enrichissement du français : recours au latin et au grec » (1986, 1991, 1995) puis « L'enrichissement du français grâce au latin et au grec » (1997, 1999) ; (v) « Les apports des autres peuples » (1986, 1991, 1995) puis « Les mots étrangers devenus français » (1997, 1999), cette section présentant quelques mots empruntés listés par langue d'origine et une carte sélective, cf. figure 8.

[170] Figure 8. Carte « Quelques mots venus d'ailleurs »
du § « Les mots étrangers devenus français »
de la « Petite histoire du français »
du *Dictionnaire Maxi débutants* (**1999**, p. 1067)
[largeur de l'original : 11,5 cm]



– Un ouvrage spécialisé, *Les mots vagabonds* (**2003**), se focalise expressément sur les emprunts, ce qu'énonce clairement sa 4e de couverture :

> « Comment est née notre langue française ? D'où vient-elle ? Du latin, comme nous l'apprenons à l'école ? Pas seulement. Au fil des siècles, le français s'est enrichi de milliers de mots venant des quatre coins de la planète. Il les a empruntés avec bonheur au grec, à l'arabe, à l'hébreu mais aussi à l'italien, au turc, au chinois, et à bien d'autres encore… Et il se nourrit, aujourd'hui d'une multitude de mots émigrés du monde entier, qui en font toute la richesse et la saveur. Ce livre est une balade à travers l'histoire de ces mots. Suivez-les, ils vous emmènent dans un voyage au long cours, avec le plaisir de la langue pour seul guide. »

Ce programme est développé dans un texte introductif de sept pages (pp. 7-13) qui retrace en termes simples les [171] cir|culations d'une langue à l'autre de mots du français actuel, des « ancêtres du français » (gaulois, latin, grec, germanique, pp. 9-10) au « frère

ennemi » (l'anglais, p. 13), en passant par les « amies de jeunesse » (normand, néerlandais, arabe, hébreu, pp. 10-11) et les « sœurs latines » (italien, espagnol, portugais, p. 12).

De ce tour d'horizon des différents paratextes du corpus dictionnairique pris en compte, il ressort que le traitement de l'étymologie et plus spécifiquement de l'origine des emprunts n'est pas également au cœur de tous les projets lexicographiques : seuls se démarquent les ouvrages des deux derniers ensembles. Cependant, l'analyse des articles permettra de constater que le texte dictionnairique d'ouvrages qui ne font pas mention des mots venus de l'étranger dans leurs paratextes peuvent être riches d'indications sur les emprunts.

2. Les langues étrangères évoquées

Le critère de sélection des répertoires examinés – le fait d'être destinés aux enfants avant le collège – ne suffit pas à rendre ceux-ci homogènes en matière d'approche de l'origine étrangère d'une partie de notre lexique au sein des articles, d'abord parce que cet abondant ensemble d'ouvrages se compose de sous-ensembles plus ou moins cohérents visant des classes d'âge différentes, correspondant à des projets dictionnairiques diversifiés et présentant des évolutions au fil du temps, et d'autre part parce que dans un sous-ensemble défini le champ des options particulières reste largement ouvert. De l'absence de toute évocation à une couverture lexicale relativement importante en passant par des indications sporadiques, cette diversité affecte aussi bien la nature des langues évoquées que les types d'informations fournies.

Comme le montre le tableau 2, le nombre de langues mentionnées parce qu'ayant fourni des mots au français et de mots signalés comme venant d'une langue étrangère est très variable d'un ouvrage à l'autre. [3]

[172] Tableau 2 : Nombre de langues et de mots signalés comme venant d'une langue étrangère dans 73 répertoires : les listes sont triées par ordre croissant des nombres de langues et d'items d'origine étrangère puis par ordre alphabétique des ouvrages et ce au sein de chaque sous-ensemble (dictionnaires généraux pour les benjamins puis les juniors et répertoires spécialisés)

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 3 À 8 ANS

– *Dictionnaire actif Nathan* (1976) : aucune origine étrangère signalée.
– *Dictionnaire Hachette benjamin* (1996 à **2007**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Larousse des maternelles* (2002, **2006**) : aucune origine étrangère signalée.
– *L'attrape-mots* (1996) : aucune origine étrangère signalée.
– *Le dico des petits du Père Castor* (**2005**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Le dictionnaire des enfants* (1991) : aucune origine étrangère signalée.
– *Le dictionnaire du Père Castor* (1999, **2004**) : aucune origine étrangère signalée.

3 Les effectifs de tous les ouvrages de la sélection étudiée (cf. tableau 1) ne sont pas [207] fournis dans le tableau 2. L'attention a été focalisée sur ceux qui ont été jugés comme étant les plus importants : ceux actuellement sur le marché, les plus typiques ou ceux qui entrent dans une lignée d'ouvrages dont l'évolution du texte fait l'objet d'un commentaire au § « Les informations contenues dans les articles des différents répertoires ».

– *Le Larousse des enfants* (1978, 1988) : aucune origine étrangère signalée.
– *Le Petit Fleurus* (1998, **2002**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Le petit Pierre* (1997) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mini débutants* (1997) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon Larousse en images* (1956, 1986) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon 1 000 mots* (1999) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon premier Bescherelle illustré* (2004, **2007**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon premier dictionnaire* (1998) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon premier dictionnaire en images* (2002, **2006**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon premier dictionnaire Nathan* (1995) : aucune origine étrangère signalée.
– *Mon premier Larousse en couleurs* (1953, 1989, **2001**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Dictionnaire actif Nathan* (1990) : 1 langue pour 1 item : anglais.
– *Mon premier Larousse* (1999, **2005**) : 1 langue pour 1 item : anglais.
– *Dico Disney* (1993) : 1 langue pour 2 items : anglais.
– *Mon gros dico* (1997) : 1 langue pour 2 items : anglais.
– *Mon premier dictionnaire Gallimard Jeunesse* (**2005**) : 1 langue pour 2 items : anglais.
– *Mon dictionnaire pour la grande école* (**2003**) : 1 langue pour 6 items : anglais.
– *Larousse des débutants* (**2005**) : 1 langue pour 19 items : anglais.
[173]
– *Le Robert benjamin* (1997, 2000, **2005**) : 1 langue pour 35 items : anglais.
– *Dictionnaire Mini débutants* (1999) : 1 langue pour 41 items : anglais.
– *Mon premier dictionnaire avec Martine* (**2003**) : 3 langues pour 9 items : 7 anglais, 1 grec, 1 latin.
– *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (1991) : 13 langues pour 24 items : 4 anglais, 2 arabes, 1 australien, 1 chinois, 2 espagnols, 2 esquimaux, 3 indiens, 2 italiens, 1 japonais, 1 malais, 1 polonais, 3 russes, 1 tzigane.

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 7 À 12 ANS

– *Dictionnaire Auzou junior* (**2006**) : aucune origine étrangère signalée.
– *Dictionnaire Bordas le junior* (1994) : 1 langue pour 1 item : anglais.
– *Grand dictionnaire des enfants* (1992) : 2 langues pour 2 items : 1 anglais, 1 espagnol.
– *Le Robert junior illustré* (1993) : 2 langues pour 126 items : 2 allemands et 124 anglais.
– *Le Robert junior illustré* (1994) : 2 langues pour 128 items : 2 allemands et 126 anglais.
– *Le Robert junior illustré* électronique (version 1.1, 1999) : 2 langues pour 131 items : 2 allemands, 129 anglais.
– *Larousse junior* (**2003**) : 4 langues pour 120 items : 1 allemand, 114 anglais, 4 espagnols, 1 japonais.
– *Dictionnaire Robert junior illustré* (1999) : 7 langues pour 157 items : 2 allemands, 148 anglais, 1 grec, 1 italien, 2 japonais, 1 d'une langue indienne d'Amérique du Nord, 2 russes.
– *Dictionnaire Robert junior illustré* dictionnaire principal (2003) : 7 langues pour 165 items : 2 allemands, 156 anglais, 1 grec, 1 italien, 2 japonais, 1 d'une langue indienne d'Amérique du Nord, 2 russes.
– *Dictionnaire actif de l'école* (1984) : 8 langues pour 27 items : 3 anglais, 2 esquimaux, 2 grecs, 1 italien, 15 latins, 2 romands, 1 scandinave, 1 turc.
– *Mes 10 000 mots* (1988) : 8 langues pour 54 items : 3 allemands, 16 anglais, 3 américains, 1 esquimau, 8 grecs, 4 italiens, 18 latins, 1 provençal.
– *Le Petit Robert des enfants* (1988) : 8 langues pour 73 items : 3 allemands, 55 anglais, 6 américains, 1 breton, 2 espagnols, 4 italiens, 1 latin, 1 portugais.
[174]
– *Dictionnaire Maxi débutants CE1-CE2-CM1-CM2* (1997, **1999**) : [dans le paratexte uniquement] 8 langues pour 92 items : 12 allemands, 23 anglais et américains, 15 arabes, 8 espagnols, 4 espagnols ou portugais, 17 italiens, 13 néerlandais.
– *Fleurus junior* (2001, **2004**) : 9 langues pour 200 items : 3 allemands, 169 anglais, 2 américains, 3 espagnols, 4 italiens, 1 japonais, 16 latins, 1 néerlandais, 1 norvégien.
– *Dictionnaire Hachette juniors langue française* (1993) : 9 langues pour 280 items : 3 allemands, 199 anglais, 24 américains, 4 espagnols, 1 esquimau, 5 italiens, 2 japonais, 40 latins, 2 russes.

– *Le Robert junior illustré* cahier d'étymologie (2003) [selon l'index par langue d'origine] : 22 langues ou groupes de langues pour 174 items : 5 allemands, 19 anglais, 9 arabes, 3 bretons, 1 catalan, 4 espagnols, 4 gaulois, 37 grecs, 15 italiens, 1 japonais, 2 de langues d'Afrique, 7 de langues d'Amérique, 1 de langues de Polynésie, 5 de langues d'Inde, 3 de langues nordiques, 39 latins, 1 malais, 3 néerlandais, 1 portugais, 7 provençaux, 3 russes, 4 turcs.
– *Le Robert junior illustré* cahier d'étymologie (**2005**) [selon l'index par langue d'origine] : 23 langues ou groupes de langues pour 310 items : 24 anglais, 11 arabes, 3 bretons, 3 catalans, 5 espagnols, 4 gaulois, 48 grecs, 30 italiens, 1 japonais, 3 de langues d'Afrique, 9 de langues d'Amérique, 1 de langues de Polynésie, 5 de langues d'Inde, 3 de langues nordiques, 8 de langues germaniques, 130 latins, 1 malais, 3 néerlandais, 2 normands, 1 portugais, 8 provençaux, 3 russes, 4 turcs.
– *Dictionnaire Hachette junior* (1998, 2002, 2004, **2006**) : 31 langues ou groupes de langues pour 619 items : 10 allemands, 210 anglais, 3 américains, 7 arabes, 3 bretons, 1 croate, 1 d'Afrique de l'Est, 1 d'Autriche, 3 d'Inde, 1 d'Irak, 1 du Népal, 3 écossais, 9 espagnols, 3 esquimaux, 1 gaulois, 66 grecs, 4 hébreux, 1 indien, 23 italiens, 2 japonais, 1 de langue d'oc, 1 d'une langue indienne, 250 latins, 1 malais, 1 portugais, 6 provençaux, 1 russe, 1 suédois, 1 tchèque, 1 tibétain, 2 turcs.
– *Le plaisir des mots. Dictionnaire poétique illustré* (1982, 1990) : 35 langues ou groupes de langues pour 239 items : 4 allemands, 3 algonquins, 1 ancien provençal, 31 anglais, 1 anglo-américain, 9 arabes, 3 bretons, 1 chinois, 7 espagnols, 2 esquimaux, 1 franc, 5 gaulois, 1 germanique, 40 grecs, 1 hollandais, 1 indien, 13 italiens, 1 japonais, 1 d'une langue d'Afrique noire, 1 d'une langue de Sibérie, 1 d'une langue des Indiens du Brésil, 1 d'une langue parlée des Indiens d'Haïti, 83 latins, 2 malais, 1 néerlandais, [175] 1 normand, 2 norvégiens, 1 persan, 4 portugais, 8 provençaux, 2 russes, 1 tchèque, 1 turc, 2 de vieil allemand, 2 de vieux scandinave.
– *Le Robert junior illustré* dictionnaire principal (**2005**) : 52 langues ou groupes de langues pour 495 items : 17 allemands, 1 alsacien, 232 anglais, 15 américains, 21 arabes, 2 australiens, 4 aztèques, 1 brésilien, 2 bretons, 1 caraïbe, 4 chinois, 1 danois, 1 des Antilles, 1 des Caraïbes, 2 écossais, 26 espagnols, 2 esquimaux, 1 finnois, 1 flamand, 4 grecs, 3 hébreux, 1 hongrois, 1 inuit, 1 islandais, 54 italiens, 16 japonais, 1 d'une langue d'Afrique, 5 d'une langue d'Amérique du Sud, 7 d'une langue d'Inde, 2 d'une langue de Tahiti, 1 d'une langue caraïbe, 1 d'une langue des Indiens du Brésil, 5 d'une langue indienne d'Amérique du Nord, 1 d'une langue indienne des Caraïbes, 1 d'une langue indienne d'Haïti, 16 latins, 2 malais, 4 néerlandais, 1 néerlandais ou danois, 1 normand, 4 norvégiens, 1 persan, 2 polonais, 3 portugais, 3 provençaux, 8 russes, 1 scandinave, 1 sicilien, 1 suisse allemand, 1 swahili, 1 tchèque, 2 tibétains, 4 turcs.

RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES SPÉCIALISÉS

– *Petites histoires de mots* (**2003**) : 15 langues pour 51 items : 1 allemand, 11 anglais, 10 américains, 1 arabe, 1 d'Afrique centrale, 1 espagnol, 1 gaulois, 1 germanique, 2 grecs, 1 hébreu, 3 italiens, 1 japonais, 15 latins, 1 tchèque, 1 yiddish.
– *Quelle est l'origine de ce mot ?* (1995) : 22 langues pour 97 items : 2 allemands, 12 anglais, 4 américains, 1 arabe, 1 arabo-berbère, 1 aztèque, 1 bulgare, 1 danois, 1 écossais, 4 espagnols, 16 grecs, 1 hébreu, 1 indien, 1 irlandais, 14 italiens, 2 japonais, 1 d'une langue d'Indonésie, 1 de la langue des Indiens Choctaw, 28 latins, 1 néerlandais, 2 persans, 1 tchèque.
– *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (2001, **2004**) : 24 langues pour 326 items : 15 allemands, 174 anglais, 30 anglo-américains, 5 arabes, 1 australien, 1 breton, 1 chinois, 1 écossais, 6 espagnols, 2 esquimaux, 1 grec, 1 hébreu, 1 hindou, 1 islandais, 7 italiens, 4 japonais, 1 d'une langue des Antilles, 66 latins, 1 malais, 2 néerlandais, 2 norvégiens, 1 portugais, 1 turc, 1 vietnamien.
– *Les mots vagabonds* (**2003**) : 46 langues pour 190 items : 3 allemands, 19 anglais, 1 angolais ou bantou, 23 arabes, 3 arawaks, 1 australien, 2 aztèques, 1 bantou, 1 basque, 4 bretons, 1 cherokee, 2 chinois, 1 de Guinée, 1 de Guinée ou du Sénégal, 6 espagnols, 2 flamands, 16 germaniques, 16 grecs, [176] 7 hébreux, 2 hindis, 4 hollandais, 1 inca et aztèque, 1 indou, 1 inuit, 9 italiens, 4 japonais, 1 de langue d'oc, 3 d'une langue de Haïti, 3 de la langue des Indiens Caraïbes des Antilles, 1 d'une langue des Indiens du Brésil, 1 d'une langue sibérienne, 23 latins, 2 malais, 2 néerlandais, 1 néerlandais ou arabe, 1 normand, 1 norvégien, 7 persans, 2 portugais, 1 provençal, 2 russes, 2 scandinaves, 1 ancien suédois, 1 swahili, 1 tamoul, 1 tchèque, 1 tibétain.

2.1. Difficultés d'analyse inhérentes aux données

Les données de ce relevé sont nécessairement approchées, pas seulement parce que des oublis ont pu se produire lors de la collecte, mais aussi du fait des approximations induites par la plus ou moins grande précision des informations fournies par les ouvrages et des biais susceptibles d'être introduits par leur interprétation :

– Une première indétermination tient au fait que seules certaines langues sont nommées, alors que d'autres sont seulement repérées par des indices géographiques et/ou ethniques (cf., par exemple, les deux traitements suivants [4] du mot *banane* : « Les Portugais ont emprunté le mot et l'arbre *banana* aux Guinéens, puis les ont importés au Brésil. » (*Les mots vagabonds*, **2003** : § « Mots africains »), « Ce mot vient du portugais *banana*, qui vient probablement d'un mot africain de Guinée. » (cahier d'étymologie du *Robert junior illustré*, 2003 et **2005**)). Il n'y a d'ailleurs rien d'anormal, eu égard à l'âge des destinataires, à s'en tenir à ces localisations sans remonter jusqu'aux noms précis mais moins interprétables des langues impliquées (bantoues en l'occurrence). À ce titre, il y aurait en fait plutôt matière à s'interroger sur l'abondance et la variété des dénominations précises de langues observables dans le tableau 2 et, partant, l'inévitable opacité d'un nombre plus ou moins grand d'entre elles pour les jeunes lecteurs, ainsi que sur les flottements observables, dans un même ouvrage et pour des données comparables entre les caractérisations vulgarisatrices et les appellations spécifiées : de ce point de vue, on peut comparer aux données ci-dessus « Cette mouche est africaine, d'origine bantoue. », étymologie métonymique *s.v.* **tsé-tsé** dans *Les mots vagabonds*, et « C'est un mot d'une langue africaine, le swahili, qui veut dire « bon voyage ». », *s.v.* **safari** dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**, qui nomment des langues ou groupes de langues chargés de mystère mais ne localisent plus les mots sources au sein du continent africain.

[177] – Une réalisation particulière de la difficulté précédente est constituée par les cas où le tableau 2, dans un esprit de fidélité à la lettre des répertoires, fait apparaître dans un même dictionnaire une pluralité de dénominations apparentées d'idiomes sans que l'on puisse déterminer l'identité ou l'altérité de leurs référents : ainsi en va-t-il, exemplairement, dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* (**2005**) pour des formulations d'emprunts à des idiomes de la zone caraïbe (« Ce mot vient d'une langue caraïbe » *s.v.* **pécari**, « Ce mot vient d'une langue indienne des Caraïbes » *s.v.* **canoë**, « Ce mot vient d'une langue indienne d'Haïti » *s.v.* **patate**, « mot caraïbe » *s.v.* **curare**, « mot des Caraïbes » *s.v.* **iguane**, « mot des Antilles » *s.v.* **papaye**) [5], qui ne permettent pas de dénombrer de façon assurée les mots empruntés à des langues (amér)indiennes, ni, au sein de celles-ci, ceux empruntés à des langues du groupe caraïbe et ceux empruntés à un autre groupe (arawak, par exemple).

---

4 Les soulignements ont été ajoutés dans les extraits dictionnairiques reproduits dans ce paragraphe afin d'attirer l'attention des lecteurs sur ce qui est le plus pertinent pour le développement en cours.

5 À quoi pourrait s'ajouter « en langue haïtienne » (*s.v.* **barbecue**) si cet item n'avait pas été répertorié au titre des emprunts à l'anglais, langue par laquelle il est donné comme ayant transité vers le français (« Ce mot anglais vient du mot *barbacoa* qui désignait, en langue haïtienne, le gril de bois sur lequel on faisait cuire la viande sur le feu. »).

– Un autre facteur d'indétermination tient à l'ambivalence de certains identificateurs de langues quand ils ne sont pas insérés dans un contexte désambiguïsant. Ainsi en va-t-il d'*indien*, utilisé indifféremment pour **ananas**, d'origine amérindienne, dans le *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* de 1991 (« Tiens ! Un mot indien ! ») et pour **kaki** (l'adjectif), originaire du sous-continent indien, dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998 (« **Kaki** vient d'un mot indien qui signifie « couleur de poussière ». »).

– Une autre difficulté encore tient aux écarts de choix de langue entre répertoires pour un même item, qui peuvent correspondre à au moins deux cas de figure :

• la prise en compte d'étapes différentes dans le parcours d'un mot, qui, par exemple, pour ce même adjectif *kaki*, ne fait évoquer que le persan par *Les mots vagabonds* (« En persan, *khâki* signifiait **couleur de poussière**. »), ce qui, selon le *Trésor de la langue française informatisé* et le *Dictionnaire historique de la langue française*, correspond à son origine première (pré-indienne) ;

• une possible erreur, comme cette inclusion dans les « mots arabes » de *bazar* par *Les mots vagabonds*, qui le décrit comme référant historiquement à un « marché couvert persan […] découvert par les Portugais aux Indes », alors que tous les dictionnaires savants (qui par ailleurs divergent sur le relais portugais) n'évoquent que le persan comme langue source et que *Les mots vagabonds* consacre une partie aux « mots turcs, persans et indiens ».

[178] 2.2. Indications quantitatives

Abstraction faite des incertitudes afférentes à la nature de certaines données du tableau 2 qui viennent d'être évoqués, celles-ci fournissent des indications quantitatives qui méritent qu'on s'y arrête :

– La majorité des langues ou des ensembles de langues mentionnés ne le sont que très rarement, alors qu'un petit nombre d'autres le sont souvent :

• Pour les langues peu mentionnées, la corrélation avec la modicité de leur apport au lexique français (quelques unités ou dizaines d'unités, inégalement usitées) est régulière, et leur évocation, parfois limitée à une occurrence dans un ouvrage, peut être interprétée comme le témoignage d'un esprit de sensibilisation des jeunes usagers à la diversité des langues. C'est ce qui s'observe, par exemple, pour le brésilien (**samba** dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**), le danois (**narval**, *ibid.*), le finnois (**sauna**, *ibid.*), le flamand (**kermesse**, *ibid.*), le hongrois (**paprika**, *ibid.*), le sicilien (**mafia**, *ibid.*), le suisse allemand (**foehn**, *ibid.*), le vietnamien (**nem** dans le *Dictionnaire des mots difficiles à lire* depuis 2001) ou le tamoul (**cachou** dans *Les mots vagabonds*, **2003**).

• Pour les langues souvent mentionnées, par contre, deux cas de figure sont à envisager : celles qui sont constitutives, dans différents états de leur développement, de grandes strates historiques de formation et d'enrichissement du lexique français : le latin (pré-

sent dans 21 répertoires), le grec (ancien, 17 répertoires [6]), l'arabe (17 répertoires), l'espagnol (23 répertoires), l'italien (25 répertoires), l'allemand (26 répertoires) et, bien sûr, l'anglais (britannique ou américain, 44 répertoires) ; et, plus remarquable, le japonais, dont la pénétration dans notre langue est à la fois plutôt récente, restreinte et cantonnée à des champs d'expérience délimités (pour l'essentiel, dominante d'arts martiaux, mâtinés d'art de la guerre et de spiritualité, 21 répertoires).

– Beaucoup de langues ne sont évoquées que pour un faible nombre de mots – un seul pour les langues mentionnées une seule fois évoquées ci-dessus –, alors que d'autres, d'un répertoire à l'autre, peuvent apparaître comme ayant fourni au français un nombre de mots très variable :

• pour l'allemand, de 1 (**edelweiss** dans le *Larousse junior*, **2003** ; **kaputt** dans *Petites histoires de mots*, **2003**) à 17 (dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**) ;

[179]

• pour l'arabe, de 1 (**couscous** dans *Petites histoires de mots* ; **chiffre** dans *Quelle est l'origine de ce mot ?*, 1995) à 21 (dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**) et 23 [7] dans *Les mots vagabonds*, **2003** ;

• pour l'espagnol, de 1 (**chocolat** dans *Petites histoires de mots*) à 26 (dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**) ;

• pour l'italien, de 1 (**boussole** dans le *Dictionnaire actif de l'école*, 1984 ; **tramontane** dans le *Robert junior illustré* de 1999 et 2003 – dictionnaire principal) à 54 (dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**) ;

• pour le grec (ancien et moderne), de 1 (**jacinthe** dans *Mon premier dictionnaire avec Martine*, **2003** ; **tarama** dans le *Robert junior illustré* de 1999 et 2003 – dictionnaire) à 66 (dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998) ;

• pour l'anglais et l'américain réunis, de 1 (**walkman** dans le *Dictionnaire actif Nathan*, 1990 et le *Dictionnaire Bordas le junior*, 1994 ; **week-end** dans *Mon premier Larousse*, 1999 et **2005**) à 247 (dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* de **2005**) ;

• et pour le latin, de 1 (**terminus** dans *Mon premier dictionnaire avec Martine* ; **curriculum vitæ** dans *Le Petit Robert des enfants*, 1988) à 250 (dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998).

Les effectifs du grec ancien et surtout du latin dans le *Dictionnaire Hachette junior* ne doivent pas cacher que ce sont plus fréquemment les langues vivantes qui sont évoquées dans l'ensemble des répertoires, et l'anglais plus encore que les autres, puisqu'il l'est dans les 44 volumes listés dans le tableau 2 qui signalent l'origine étrangère de certains mots, que dans 15 dictionnaires (dont 14 destinés aux lecteurs benjamins) c'est l'unique langue signalée, et que, dans les autres, les anglicismes représentent de 8% des mots venus d'une autre langue dans le cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) à 86% dans le *Fleurus junior* (2001, **2004**) ou 95% dans le *Larousse ju-*

6 *Le Robert junior illustré* (1999 et 2003 dictionnaire principal) signale un seul mot d'origine grecque : *tarama*. Comme ce mot ne vient pas du grec ancien, ces deux répertoires ne sont pas comptés ici.

7 Il y en a 1 listé dans le § « Mots turcs, persans et indiens » (**lascar** « vient du persan *laskhar*, via l'arabe ») et 22 listés dans le § « Mots arabes », dont 1 qui est l'objet d'une possible erreur (**bazar**, cf. *supra* § « Difficultés d'analyse inhérentes aux données »).

nior (**2003**), et même 98% dans *Le Robert junior illustré* (1993, 1999 et éd. électronique version 1.1 de 1999), cf. tableau 3.

[180] Tableau 3 : Part de l'allemand, de l'anglais (britannique ou américain), de l'arabe, de l'espagnol, du grec (ancien ou moderne), de l'italien et du latin dans 44 répertoires qui indiquent pour certains mots qu'ils ont une origine étrangère

RÉPERTOIRES	TOUTES LANGUES	ALLEMAND	ANGLAIS	ARABE	ESPAGNOL	GREC	ITALIEN	LATIN
RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 3 À 8 ANS								
Dico Disney (1993)	2		2					
			100%					
Dictionnaire actif Nathan (1990)	1		1					
			100%					
Dictionnaire Mini débutants (1999)	41		41					
			100%					
Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter… (1991)	24		4	2	2		2	
			17%	8%	8%		8%	
Larousse des débutants (**2005**)	19		19					
			100%					
Le Robert benjamin (1997, 2000, **2005**)	35		35					
			100%					
Mon dictionnaire pour la grande école (**2003**)	6		6					
			100%					
[181] *Mon gros dico* (1997)	2		2					
			100%					
Mon premier dictionnaire avec Martine (**2003**)	9		7			1		1
			78%			11%		11%
Mon premier dictionnaire Gallimard Jeunesse (**2005**)	2		2					
			100%					
Mon premier Larousse (1999, **2005**)	1		1					
			100%					
RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES GÉNÉRAUX POUR ENFANTS DE 7 À 12 ANS								
Dictionnaire actif de l'école (1984)	27		3			2	1	15
			11%			7%	4%	56%
Dictionnaire Bordas le junior (1994)	1		1					
			100%					
Dictionnaire Hachette juniors langue française (1993)	280	3	223		4		5	40
		1%	80%		1%		2%	14%
Dictionnaire Hachette junior (1998, 2002, 2004, **2006**)	619	10	213	7	9	66	23	250
		2%	34%	1%	1%	11%	4%	40%
[182] *Dictionnaire Maxi débutants CE1-CE2-CM1-CM2* (1997, **1999**) [paratexte]	92	12	23	15	8		17	
		13%	25%	16%	9%		18%	

RÉPERTOIRES	TOUTES LANGUES	ALLEMAND	ANGLAIS	ARABE	ESPAGNOL	GREC	ITALIEN	LATIN
Fleurus junior (2001, **2004**)	200	3	171		3		4	16
		2%	86%		2%		2%	8%
Grand dictionnaire des enfants (1992)	2		1		1			
			50%		50%			
Larousse junior (**2003**)	120	1	114		4			
		1%	95%		3%			
Le Petit Robert des enfants (1988)	73	3	61		2		4	1
		4%	84%		3%		5%	1%
Le plaisir des mots. Dictionnaire poétique illustré (1982, 1990)	239	4	32	9	7	40	13	83
		2%	13%	4%	3%	17%	5%	35%
Le Robert junior illustré (1993)	126	2	124					
		2%	98%					
Le Robert junior illustré (1994)	128	2	126					
		2%	98%					
Le Robert junior électronique (version 1.1, 1999)	131	2	129					
		2%	98%					
[183] *Le Robert junior illustré* (1999)	157	2	148			1	1	
		1%	94%			1%	1%	
Le Robert junior illustré dictionnaire principal (2003)	165	2	156			1	1	
		1%	95%			1%	1%	
Le Robert junior illustré cahier d'étymologie (2003) [selon l'index par langue d'origine]	174	5	19	9	4	37	15	39
		3%	11%	5%	2%	21%	9%	22%
Le Robert junior illustré dictionnaire principal (**2005**)	495	17	247	21	26	4	54	16
		3%	50%	4%	5%	1%	11%	3%
Le Robert junior illustré cahier d'étymologie (**2005**) [selon l'index par langue d'origine]	310		24	11	5	48	30	130
			8%	4%	2%	15%	10%	42%
Mes 10 000 mots (1988)	54	3	19			8	4	18
		6%	35%			15%	7%	33%
RÉPERTOIRES MÉTALINGUISTIQUES SPÉCIALISÉS								
Dictionnaire des mots difficiles à lire (2001, **2004**)	326	15	204	5	6	1	7	66
		5%	63%	2%	2%	0%	2%	20%
Les mots vagabonds (**2003**)	190	3	19	23	6	16	9	23
		2%	10%	12%	3%	8%	5%	12%
[184] *Petites histoires de mots* (**2003**)	51	1	21	1	1	2	3	15
		2%	41%	2%	2%	4%	6%	29%
Quelle est l'origine de ce mot ? (1995)	97	2	16	1	4	16	14	28
		2%	16%	1%	4%	16%	14%	29%

3. Les informations contenues dans les articles des différents répertoires

Très variés dans le choix des langues prises en compte, les dictionnaires étudiés offrent aussi une grande diversité dans la nature des informations fournies sur l'origine des mots et dans la manière de les exprimer.

3.1. Composants étymologiques de répertoires généraux dont la formulation est simple

Dans différents répertoires généralistes, l'origine des mots fait l'objet d'un composant d'article et est formulée de manière simple. Selon des modalités variées, cet affichage de l'information s'observe dans :

– le *Robert junior illustré* de 1993 et le *Robert junior* / *Robert des enfants* électroniques (1999 et **2006**), par exemple *s.v.* **week-end**, cf. figure 9 ;

– le *Dictionnaire Hachette juniors langue française* de 1993, par exemple *s.v.* **bulldozer**, qui est signalé comme les 222 autres anglicismes dans cette édition, cf. figure 10, mais qui faisait antérieurement l'objet d'une note normative depuis l'édition originelle de 1980, cf. figure 11 ;

– le *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (2001, **2004**), qui présente des formules plus diversifiées, observables par exemple *s.v.* **kayak**, **yoghourt** et **et cetera**, cf. figure 12.

Pour chacun, le graphe du patron de rédaction du texte est simple, cf. graphes 2, 3 et 4.

Figure 9. *Robert junior* électronique (version 1.1, 1999), *s.v.* **week-end**
[copie d'écran partielle]

week-end [wikɛnd] **nom masculin**

• Ce mot vient de l'anglais.

♦ Congé de fin de semaine comprenant le samedi et le dimanche. *Ils partent en week-end à la campagne.* — **Au pluriel** *Des week-ends.*

[185] Figure 10. *Dictionnaire Hachette juniors langue française* (1993), *s.v.* **bulldozer**
[largeur de l'original : 5,9 cm]

bulldozer [byldozɛʀ] ou [byldozœʀ]
nom m. (mot anglais) → bouteur.

Figure 11. *Dictionnaire Hachette juniors* (1980), *s.v.* **bulldozer**
[largeur de l'original : 5,9 cm]

bulldozer [byldɔzɛr] ou [buldɔzœr] nom m. → bouteur. ★ ***Bulldozer*** **est un mot d'origine anglaise qu'il faut remplacer par *bouteur*.**

Figure 12. *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (**2004**), *s.v.* **kayak**, **yoghourt** et **et cetera**
[largeur des originaux : 6,2 cm]

kayak [kajak]
un kayak kay/ak
Mot esquimau.
Les lettres ay se lisent comme aille
dans paille.
Un kayak est un bateau léger,
long et étroit que l'on fait avancer
avec une pagaie.
Cet été, toute la famille ira faire
du kayak en Ardèche.

yoghourt [jɔgurt]
un yoghourt yo/ghourt
Mot d'origine turque.
Les lettres gh se lisent comme le g
de goutte et le t se lit.
Voir **yaourt**.

et cetera [ɛtsetera]
S'écrit souvent en abrégé : *etc.*
et/ce/te/ra
Expression d'origine latine.
Les lettres et se lisent comme ette
dans crevette et les deux e de cetera
se lisent comme des é.
Et cetera signifie et ainsi de suite.
Ce jongleur manipule
n'importe quel objet : des balles,
des massues, des anneaux,
des chapeaux, etc.

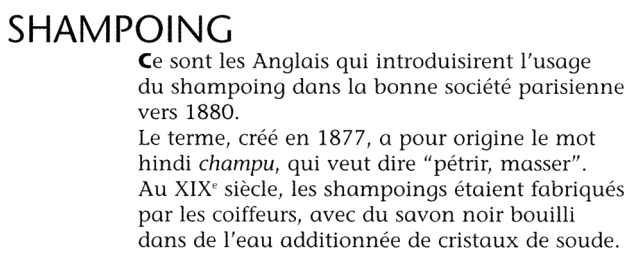
3.2. Information étymologique non formalisée dans les répertoires spécialisés ou assimilables

Éventuellement plus diserts et surtout moins formels dans la rédaction et [186] le placement de leurs indications étymologiques, les trois répertoires spécialisés qui se focalisent sur l'histoire des mots et le *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (1991) accompagnent volontiers les mentions d'origine d'informations historiques et référentielles, cf. figures 13 à 16.

Figure 13. *Les mots vagabonds* (**2003**, § « Mots turcs, persans et indiens », p. 62), *s.v.* **shampooing**
[largeur de l'original : 12,9 cm]

SHAMPOOING : Le mot hindi (d'Inde) *shampoo* voulait dire masser. Les colons anglais nous l'ont rapporté et lui ont rajouté la terminaison ing.

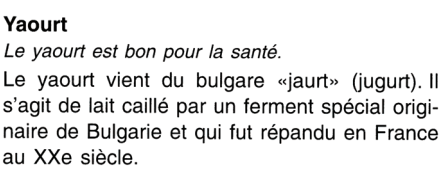
Figure 14. *Petites histoires de mots* (**2003**, p. 51), *s.v.* **shampoing**
[largeur de l'original : 10,2 cm]



SHAMPOING

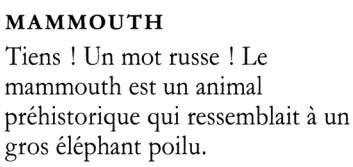
Ce sont les Anglais qui introduisirent l'usage du shampoing dans la bonne société parisienne vers 1880.
Le terme, créé en 1877, a pour origine le mot hindi *champu*, qui veut dire "pétrir, masser".
Au XIX[e] siècle, les shampoings étaient fabriqués par les coiffeurs, avec du savon noir bouilli dans de l'eau additionnée de cristaux de soude.

Figure 15. *Quelle est l'origine de ce mot ?* (1995), *s.v.* **yaourt**
[largeur de l'original : 9 cm]



Yaourt
Le yaourt est bon pour la santé.
Le yaourt vient du bulgare «jaurt» (jugurt). Il s'agit de lait caillé par un ferment spécial originaire de Bulgarie et qui fut répandu en France au XXe siècle.

Figure 16. *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (1991), *s.v.* **mammouth**
[largeur de l'original : 6,7 cm]



MAMMOUTH
Tiens ! Un mot russe ! Le mammouth est un animal préhistorique qui ressemblait à un gros éléphant poilu.

[187] 3.3. Composants étymologiques de répertoires généraux dont la formulation est complexe

Dans certains répertoires généralistes, l'origine des mots figure dans un composant étymologique d'une richesse parfois comparable à celle qui se rencontre dans les dictionnaires spécialisés :

– C'est ce qui pouvait déjà être observé dans le *Dictionnaire actif de l'école* (1984) et dans *Mes 10 000 mots* (1988) :

• Dans le *Dictionnaire actif de l'école*, les composants étymologiques décrivant un emprunt peuvent mentionner la langue d'origine (« Igloo est un mot esquimau. », *s.v.* **igloo**), la langue d'origine et une indication sémantique qui est souvent une traduction (« Week-end vient d'un mot anglais : fin de semaine. », *s.v.* **week-end**), la langue d'origine, un étymon, une traduction et/ou une indication sémantique plus explicative (« Boussole vient d'un mot italien : bussola, petite boîte. », *s.v.* **boussole**, ou « Vient d'un mot scandinave hurt, bélier. Heurter, c'est frapper à la façon d'un bélier en se battant à coups de tête. », *s.v.* **heurter**), la langue d'origine et une ou plusieurs information(s) culturelle(s) ou référentielle(s) (« Tulipe vient d'un mot turc : turban, à cause de la forme de la fleur. La tulipe, venue d'Orient, fut connue en Europe à partir du 16[e] siècle. », *s.v.* **tulipe** ; « Kayak vient d'un mot esquimau. C'était un canot de pêche en peau de

phoque, utilisé au Groenland. Les Esquimaux pêchaient à bord de kayaks. », *s.v.* **kayak**). L'ensemble des combinaisons d'informations observables dans cet ouvrage et les formes textuelles de l'information étymologique sont schématisées dans le graphe 5.

• Dans *Mes 10 000 mots*, les combinaisons d'informations sont plus riches. Il est possible de voir associer assez librement la langue d'origine et une ou plusieurs prononciation(s) (« Ce mot américain se prononce [ʃwiŋgɔm] », *s.v.* **chewing-gum** ; « Le mot anglais *reporter* se prononce en français [ʀəpɔʀtɛʀ] ou même [ʀpɔʀtɛʀ] », *s.v.* **reporter**), assortie(s) éventuellement d'une indication orthographique (« Ce mot anglais se prononce [flaʃ] : le son [ʃ] s'écrit *sh*. », *s.v.* **flash**) ; la prononciation, la langue d'origine et une indication sémantique (« On prononce [isbɛʀg] Vient d'un mot norvégien qui veut dire « montagne de glace ». », *s.v.* **iceberg**) ; l'indication du fait qu'il s'agit d'une abréviation, la langue d'origine et l'étymon (« Abréviation de l'anglais *water-closet*. », *s.v.* **W.C.**) ; la langue d'origine, l'étymon et une indication sémantique portant sur celui-ci (« Le mot allemand *trinken* veut dire « boire ». », *s.v.* **trinquer**) ; la prononciation, un constituant de l'étymon et [188] une indication sémantique sur celui-ci (« On prononce [watɛʀpɔlo] Le mot anglais *water* veut dire *l'eau*. », *s.v.* **water-polo**) ; la prononciation, la langue d'origine et des indications constructionnelles et sémantiques complètes (« On prononce [pikpɔkɛt] Mot anglais : *pick* = enlever, *pocket* = poche. », *s.v.* **pickpocket**) ; la langue d'origine et des indications constructionnelles et sémantiques partielles (« En italien, *pittore* = peintre : « digne d'être représenté par un peintre ». », *s.v.* **pittoresque**) ; une information constructionnelle et sémantique complète mais sans mention de la langue dans laquelle la construction s'est faite, précédée ou non de la prononciation (« On prononce [futbol] *foot* = pied, *ball* = balle : « la balle au pied ». », *s.v.* **football** ; « *ferro* = fer, *via* = chemin : « chemin de fer ». », *s.v.* **ferroviaire**) ; la langue d'origine, l'étymon et la motivation d'une déformation subie par cet étymon (« Le mot allemand *Sauerkraut* a été déformé pour ressembler à *chou* et *croûte*. », *s.v.* **choucroute**) ; ou encore, simplement, les locuteurs de la langue d'origine (« Le mot vient des Esquimaux. », *s.v.* **anorak**).

– Une richesse comparable s'observe encore dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis la refonte de 1998, dans lequel l'origine de certains mots (empruntés ou hérités ou remarquables à un titre ou à un autre) est associée à des informations très diversifiées, dont on ne trouvera ici qu'un inventaire partiel :

• la langue d'origine et une ou plusieurs indication(s) sémantique(s), référentielle(s) ou culturelle(s) : « **Anorak** vient d'un mot esquimau qui veut dire « vent », car ce vêtement protège du vent. » (*s.v.* **anorak**), « **Alarme** vient de l'italien, et signifie « aux armes », cri poussé par une sentinelle à l'approche des ennemis. » (*s.v.* **alarme**) ;

• une information culturelle : « Les **Sherpas** sont un peuple montagnard du Népal. » (*s.v.* **sherpa**) ;

• l'indication du fait qu'il s'agit d'un mot dérivé d'un nom propre associé à une explication de cette antonomase : « **Lyncher** vient du nom d'un fermier américain, *Lynch*, qui aurait eu l'initiative de cette justice sommaire et illégale. » (*s.v.* **lyncher**) ;

• des données constructionnelles avec mention de la langue source et, pour chaque constituant, de l'étymon et d'une indication sémantique (comme *s.v.* **skate-board**, cf. figure 3) auxquelles s'ajoute parfois une localisation d'emploi ou de non-emploi (comme *s.v.* **week-end**, cf. figure 1) ;

• l'indication du fait qu'il s'agit d'une abréviation, avec mention de la langue source, de l'étymon et d'une information sémantique sur celui-ci : « **W.-C.** [189] est l'abréviation de l'anglais *water-closets* qui signifie « cabinet d'eau ». » (*s.v.* **W.-C.**) ;
• etc.

3.4. Informations étymologiques hors composant dédié dans les répertoires généraux

L'origine des emprunts peut également figurer dans une rubrique non spécialisée (qui ne la mentionne pas toujours) :

– Dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998 encore, la langue d'origine précède certaines transcriptions phonétiques dans le composant de prononciation, ou figure parmi les informations fournies dans le composant dédié aux remarques dites grammaticales (au sens large) :

• On observe par exemple, au titre du premier cas de figure, que le composant de prononciation de l'article **bacon** fait précéder une transcription d'une information sur l'emprunt (« **Bacon** est un mot anglais : on prononce [bekɔn]. ») et que, dans l'article **bungalow**, cette dernière se répartit entre un composant de prononciation de même facture (« **Bungalow** est un mot anglais : on prononce [bœ̃galo]. ») et le composant étymologique proprement dit, qui donne une indication référentielle qu'il appartient au consultant d'articuler à la précédente (« À l'origine, un **bungalow** c'était une maison du *Bengale*, région de l'Inde. »).

• Le deuxième cas de figure présente des configurations comparables : alors que c'est le composant grammatical de l'article **yaourt** qui indique, indirectement, qu'il s'agit d'un emprunt (« On dit aussi **yogourt** [jogurt] qui est la forme turque de ce mot. »), les informations fournies dans l'article **walkman** se répartissent entre le composant grammatical polyvalent (« **Walkman** est le nom d'une marque. ») et le composant étymologique (« **Walkman** est formé des mots anglais *to walk* qui signifie « marcher » et *man* qui signifie « homme ». »).

– Comme dans son prédécesseur, le *Dictionnaire Mini débutants* (1999), qui signalait deux fois plus d'anglicismes, dans le *Larousse des débutants* de **2005**, le composant d'articles introduit par une pastille rouge (cf. *supra* § « Troisième ensemble d'ouvrages ») est rédigé de manière très régulière. Parmi d'autres informations possibles, il signale des mots anglais et renseigne sur leur prononciation (transcription phonétique ou indication ponctuelle, sauf *s.v.* **football**), leur orthographe (flexionnelle ou d'usage) ou sur des formes abrégées, ou se limite à ces dernières données sans faire mention du caractère emprunté des [190] items (« On écrit **gum** mais on prononce [gɔm], comme dans « gomme ». Au pluriel, on écrit **des chewing-gums**. », *s.v.* **chewing-gum**). Quand l'emprunt est indiqué, l'information se limite à une évocation stéréotypée de la langue d'origine qui s'accompagne d'une transcription phonétique ou d'une indication de prononciation (« Ce mot vient de l'anglais : on prononce [klun]. », *s.v.* **clown** ; « Ce mot vient de l'anglais : on écrit **ter** mais on prononce [tɛr], comme « terre ». », *s.v.* 2. **reporter**), auxquelles s'ajoutent parfois des indications orthographiques d'usage et flexionnelles (« Ce mot vient de l'anglais : on prononce [wikɛnd]. Il s'écrit avec un trait d'union. Au pluriel, on écrit **des week-ends**. », *s.v.* **week-end**), et des indications relatives à une

forme abrégée (« Ce mot vient de l'anglais : on écrit **ball** et on prononce [bol]. L'abréviation courante de « volley-ball » est « volley ». », *s.v.* **volley-ball** ; « Ce mot vient de l'anglais. Il s'écrit avec deux **o** et deux **l**. L'abréviation courante de « football » est « foot ». », *s.v.* **football**). [8] L'ensemble de ces combinaisons se réduit à un patron relativement simple, cf. graphe 6.

– Le *Fleurus junior* (2001 et **2004**) construit ses remarques, en caractères gras de couleur verte, selon des plans comparables aux précédents, mais en ajoutant des variantes d'item : « Mot anglais qui se prononce [wikɛnd]. », *s.v.* **week-end** ; « Mot anglais qui se prononce [wɔkman] et qui s'écrit avec une majuscule, car c'est le nom d'une marque. », *s.v.* **Walkman** ; « Mot anglais qui se prononce [futbol]. En abrégé : foot. », *s.v.* **football** ; « Mot anglais qui se prononce [baskɛt]. On dit aussi : basket-ball [baskɛtbɔl]. », *s.v.* **basket** ; « Mot anglais qui se prononce [bɛzbɔl]. On écrit aussi baseball. », *s.v.* **base-ball**. L'ensemble de ces combinaisons est représenté dans le graphe 7.

– Dans le *Larousse junior* (**2003**), où les mentions de langues d'origine se font dans le composant multifonction introduit par une puce rouge (cf. *supra* § « Troisième ensemble d'ouvrages »), se retrouvent tous les types d'informations déjà présents dans le *Larousse des débutants* (**2005**), auxquels s'ajoutent des indications normatives ou paronymiques et des informations relatives à des formes abrégées ou à des noms d'agents dérivés, ce qui produit un patron de rédaction plus complexe, cf. graphe 8. L'information sur l'emprunt peut se limiter à la mention de la langue d'origine (« C'est un mot japonais. », *s.v.* **hara-kiri**), mais celle-ci peut aussi être suivie d'une pluralité de combinaisons de données de diverses natures :

• une indication normative, seule (« C'est un mot anglais, il vaut mieux dire **coussin gonflable.** », *s.v.* **airbag**) ou suivie d'une information [191] orthographique flexionnelle (« C'est un mot anglais, il vaut mieux dire **retour en arrière.** – Ce mot ne change pas au pluriel : des **flash-back.** », *s.v.* **flash-back**) ;

• cette dernière information seule : « C'est un mot anglais. – Au pluriel : des **hobbys** ou des **hobbies.** » (*s.v.* **hobby**).

Dans beaucoup de cas, l'indication de la langue d'origine est suivie d'une ou plusieurs transcriptions phonétiques, qui peu(ven)t être seule(s) (« C'est un mot espagnol, on prononce [gerija]. », *s.v.* **guérilla** ; « C'est un mot anglais, on prononce [byldɔzɛr] ou [byldɔzœr]. », *s.v.* **bulldozer**), ou suivie(s) de diverses données :

• une indication normative : « C'est un mot anglais, on prononce [ɔvərdoz]. – Il vaut mieux dire **surdose**. » (*s.v.* **overdose**) ;

• une information orthographique, qui peut être flexionnelle (« C'est un mot anglais, on prononce [babifut]. – Ce mot composé ne change pas au pluriel : des **baby-foot.** », *s.v.* **baby-foot**), ou d'usage (« C'est un mot anglais, on prononce [blœf], comme *œuf*. – Il

8 Dans le *Dictionnaire Mini débutants* (1999), ces composants d'articles étaient introduits par une pastille rouge éclairée suivie de « Attention ! » et de textes identiques ou proches de ceux observés dans le *Larousse des débutants* (**2005**). Pour les extraits cités, les variations sont soulignées ci-après : « Ce mot vient de l'anglais : on écrit **ter** mais on prononce [tɛr], comme dans « la terre ». », *s.v.* 2. **reporter** ; « Ce mot vient de l'anglais : on prononce [wikɛnd]. Il s'écrit avec un trait d'union et, au pluriel, il n'y a pas de **s** à « week ». Au Canada, on dit « la fin de semaine ». », *s.v.* **week-end** (la localisation de non-emploi a disparu après 1999) ; « Ce mot vient de l'anglais : on écrit **all** et on prononce [ol] comme dans « **rôle** ». On dit aussi le **volley**. », *s.v.* **volley-ball** ; « Ce mot vient de l'anglais : on écrit **oo** mais on prononce « ou », et **all** se prononce [ol] comme dans « **rôle** ». On dit aussi le **foot**. », *s.v.* **football**.

s'écrit avec deux **f**. », *s.v.* **bluff**, avec renforcement de la transcription par une rime), ou être liée au fait qu'il s'agit d'un nom de marque (« C'est un mot anglais, on prononce [brœʃiŋ]. – Ce nom de marque s'écrit avec une majuscule dans les textes imprimés. », *s.v.* **Brushing**), ou signaler une variante graphique (« C'est un mot anglais, on prononce [ʒerikan]. – On peut aussi écrire *jerrycan*. », *s.v.* **jerrican**) ou lexicale, elle-même transcrite (« C'est un mot anglais, on prononce [dʒin]. – On peut aussi dire *blue-jean* [bludʒin]. », *s.v.* **jean**), ou encore associer variante et flexion (« C'est un mot anglais, on prononce [tiʃœrt]. – On peut aussi écrire *T-shirt*. – Au pluriel : des **tee-shirts** ou des **T-shirts.** », *s.v.* **tee-shirt**) ;

• une information grammaticale, spécifiant le genre (« C'est un mot allemand, on prononce [edɛlvɛs] ou [edɛlvajs]. – Nom du genre masculin : **un edelweiss**. », *s.v.* **edelweiss**) ou signalant sa variation (« C'est un mot anglais, on prononce [ɛ̃tɛrvju]. – On peut aussi dire *un interview*. », *s.v.* **interview**) ;

• pour des noms de sports, la mention de noms d'agents dérivés, seule (« C'est un mot anglais, on prononce [bɔbslɛg]. – Nom des sportifs : un *bobeur*, une *bobeuse*. », *s.v.* **bobsleigh**) ou précédée d'informations relatives à des variantes lexicales brèves (« C'est un mot anglais, on prononce [futbol]. – On emploie souvent l'abréviation familière *foot*. – Nom des joueurs : un *footballeur*, une *footballeuse*. », *s.v.* **football**) ou longues (« C'est un mot anglais, on prononce [baskɛt]. – On peut aussi dire *basket-ball*. – Nom des joueurs : un [192]*basketteur*, une *basketteuse*. », *s.v.* 1. **basket**) ;

• une mise en garde à l'égard d'un paronyme : « C'est un mot anglais, on prononce [majl]. – Ne confonds pas avec **mille** (1). » (*s.v.* **mile**).

Dans d'autres configurations, la langue d'origine n'occupe plus la position initiale de la rubrique mais s'y trouve mêlée à d'autres informations dans des combinaisons variables :

• entre information complexe sur la prononciation (transcription et rime) et indication normative : « On prononce [gol], comme la *Gaule*. – C'est un mot anglais, il vaut mieux dire **gardien de but.** » (*s.v.* **goal**) ;

• entre information orthographique flexionnelle et transcription phonétique suivie d'une indication normative : « Ce mot composé ne change pas au pluriel : des **start-up.** – C'est un mot anglais, on prononce [startœp]. – Il vaut mieux dire **jeune pousse.** » (*s.v.* **start-up**) ;

• dans des développements étymologiques complexes spécifiant de diverses manières un étymon anglais et sa forme modifiée usitée en français, seuls (« K.-O. est l'abréviation du mot anglais *knock-out*. », *s.v.* **K.-O.** ; « Ce mot est la forme française de l'anglais **fuel** [fjul]. », *s.v.* **fioul**) ou après une indication orthographique flexionnelle (« Au pluriel : des **ferrys** ou des **ferries.** – **Ferry** est l'abréviation du mot anglais *ferry-boat*. », *s.v.* **ferry**).

3.5. Informations étymologiques réparties dans un composant multifonction et dans un cahier dédié

Enfin, un dispositif particulier répartit, depuis 2003, l'information sur l'origine des mots fournie par le *Robert junior illustré* entre certains articles du dictionnaire pro-

prement dit et un « Cahier d'étymologie » indépendant, spécialement dédié à cet ordre de données (cf. *supra* § « Quatrième ensemble d'ouvrages »). Lors de la refonte imprimée de **2005** (que n'intègre pas la version électronique de **2006**), qui a reconduit ce dispositif, chacun de ses deux composants a connu une expansion : dans le dictionnaire principal, le nombre des items signalés comme venant d'une langue étrangère (dont certains ajouts à la nomenclature) a triplé et celui des langues ou groupes de langues évoqués a septuplé par rapport à 2003 (respectivement 495 contre 165 et 52 au lieu de 7), et l'information est passée d'un composant spécifique à un composant multifonctions, cependant que la couverture lexicale du cahier d'étymologie doublait, pour passer à « 400 histoires de mots », le nombre des langues ou groupes de langues évoqués restant autour de la vingtaine d'une édition à l'autre selon leur « Index par langue d'origine ». [9]

[193] Sur le plan rédactionnel, l'infléchissement du projet éditorial du dictionnaire s'est traduit par un enrichissement du programme d'information qui s'observe dans une partie importante des articles : si 228 sont encore écrits sur le patron « Ce mot vient de GLOSSONYME » qui prévalait dans les éditions antérieures et 36 sur une variante de ce patron, 234 privilégient une articulation de données plus riches, qui suit des patrons de rédaction assez libres, dont le graphe 9, sans décrire strictement le détail des textes observés, présente les séquences les plus régulières et, en bouclant sur l'ensemble, suggère la pluralité des combinaisons d'informations de natures variées qui sont rencontrables dans les articles.

Par rapport aux articles du dictionnaire qui comportent une information sur l'origine des mots, le cahier d'étymologie apparaît comme autonome, tant par la faible intersection des deux ensembles lexicaux concernés (seulement 47 items en commun) que par le caractère à la fois plus développé et moins contraint des articles du cahier et par une articulation plus marquée, dans ceux-ci, avec des connaissances culturelles, alors que le dictionnaire, à vocation plus fonctionnelle, lierait préférentiellement l'étymologie à la prononciation et à l'orthographe voire à l'introduction de variantes lexicales. La comparaison des deux articles **mammouth** (cf. figure 17) et des deux articles **yaourt** (cf. figure 18) illustre ces orientations préférentielles.

Figure 17. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) : *s.v.* **mammouth**

DICTIONNAIRE [largeur de l'original : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
mammouth [mamut] **n. m.** ✦ Grand éléphant de l'ère quaternaire, couvert de poils, qui vivait encore il y a 10 000 ans. *Les mammouths avaient de grandes défenses recourbées.* ● Ce mot prend un *h* à la fin. Il vient du russe.	**mammouth** ✦ Les sols gelés en permanence du nord de la Sibérie sont des sortes de congélateurs naturels qui conservent des dépouilles de ces animaux ; les derniers représentants ont disparu à la fin de la période glaciaire. Ce mot vient du russe *mamut*, qui l'a pris à une langue sibérienne.

9 Le *Robert junior illustré* (**2005**) signale au total **758** mots d'origine étrangère : 495 dans le dictionnaire et 310 dans le cahier d'étymologie, dont 47 sont coprésents dans les deux répertoires.

[194] Figure 18. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) : *s.v.* **yaourt**

DICTIONNAIRE [largeur de l'original : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
yaourt [jaurt] **n. m.** ◆ Lait caillé par un ferment spécial. *Léa aime beaucoup les yaourts aux fraises.* ● On dit aussi *yogourt* [jɔgurt]. Ce mot vient du turc.	**yaourt** ◆ Cette préparation à base de lait fermenté est consommée traditionnellement dans les Balkans, en Asie centrale et surtout en Turquie et en Bulgarie. Dans les années 1920, ce produit est commercialisé en France, principalement dans les pharmacies, sous des noms qui évoquent son origine orientale *(Pacha, Constantinople, Sofia, Caucase…).* Ce mot vient du turc *yogurt ;* en français, on trouve d'abord *yogourt,* et, plus tard, *yaourt*.

Mais ce ne sont que des tendances, et sur divers terrains la partage n'est pas nettement tranché :

– La décomposition d'un étymon en ses éléments constitutifs dans sa langue originelle semble prise en charge plus régulièrement par le cahier, comme l'illustre par exemple la comparaison des deux articles **patchwork** (cf. figure 19).

Figure 19. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) : *s.v.* **patchwork**

DICTIONNAIRE [largeur de l'original : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
patchwork [patʃwœrk] **n. m.** ◆ Assemblage de morceaux de tissus différents cousus les uns aux autres. *Un dessus-de-lit en patchwork.* ● C'est un mot anglais.	**patchwork** ◆ Cet ouvrage est fait d'un assemblage harmonieux de morceaux de tissu de récupération. Le mot *patchwork* est d'origine anglaise ; il est composé de *patch* qui signifie « morceau, pièce de tissu pour rapiécer » et de *work* qui veut dire « travail ».

Mais elle peut aussi être prise en charge à parité par le dictionnaire, ainsi que le montre l'exemple de **skateboard** (cf. figure 20).

[195] Figure 20. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) : *s.v.* **skateboard**

DICTIONNAIRE [largeur de l'original : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
skateboard [skɛtbɔrd] **n. m.** ◆ Planche à roulettes. *Théo fait du skateboard.* — Au pl. *Des skateboards.* ● On dit aussi *un skate.* Ce mot vient de l'anglais *skate* qui veut dire « patin » et *board* qui veut dire « planche ».	**skateboard** ◆ C'est un mot anglais d'Amérique, composé de *skate* qui signifie « patin » et de *board* qui veut dire « planche ».

– La mention d'équivalents français pour des anglicismes peut s'observer dans les deux répertoires, sous une forme pas plus prescriptive dans l'un que dans l'autre, comme le

montre la comparaison des articles **airbag** et **start-up** du dictionnaire principal et de l'article **walkman** du cahier (cf. figure 21 ; il n'est pas possible d'illustrer ce point par une comparaison terme à terme).

Figure 21. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) : *s.v.* **airbag**, **start-up** et **walkman**

DICTIONNAIRE [largeur des originaux : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
airbag n. m. ✦ Coussin qui protège les passagers d'un véhicule en se gonflant, en cas de choc. *Cette voiture est équipée d'airbags.* ● Ce mot vient de l'anglais *air* qui signifie « air » et de *bag* qui veut dire « sac ». En français, on dit aussi *coussin gonflable.*	**walkman** ✦ Ce mot a été créé par une marque japonaise avec des mots anglais : il est composé du verbe *to walk* qui signifie « marcher » et de *man* qui veut dire « homme ». Le mot *baladeur* a été proposé pour remplacer *walkman.*
➤ **start-up** [staʀtœp] n. f. inv. ✦ Jeune entreprise spécialisée dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication. — Au pl. *Des start-up.* ● C'est un mot anglais ; on peut dire *jeune pousse.*	

[196]Par ailleurs, on peut observer certains écarts entre les indications sémantiques fournies par le dictionnaire principal concernant les étymons et celles que donne le cahier d'étymologie, qui sont au désavantage du dictionnaire : à l'article **shampooing** (cf. figure 22), par exemple, le dictionnaire attribue à l'étymon anglais *to shampoo* le sens inadéquat de « masser » (cf. la traduction « faire un shampooing à » qu'en donne *Le Grand Robert & Collins électronique*, version 1.0, 2003), qui, ainsi que l'indique le cahier d'étymologie, est celui de l'étymon indien de ce verbe.

Figure 22. Dictionnaire et cahier d'étymologie du *Robert junior illustré* (**2005**) *s.v.* **shampooing**

DICTIONNAIRE [largeur des originaux : 5,8 cm]	CAHIER D'ÉTYMOLOGIE [largeur de l'original : 5,1 cm]
shampooing [ʃɑ̃pwɛ̃] n. m. 1. Lavage des cheveux. *Elle se fait deux shampooings par semaine.* 2. Produit qui sert à se laver les cheveux. *Il utilise un shampooing contre les pellicules.* ● On écrit aussi *shampoing.* En anglais le verbe *to shampoo* signifie « masser ».	**shampooing** ✦ C'est un mot anglais qui vient du verbe *to shampoo* qui signifie « faire un shampooing », provenant d'un verbe indien qui veut dire « masser, presser ».

D'autres observations comparables pourraient être formulées, par exemple concernant l'article **paella** du dictionnaire, qui impute à son étymon espagnol le sens de « poêle » qui convient pour l'étymon catalan de celui-ci, ce qu'explicite le cahier d'étymologie (« Ce plat, qui symbolise la cuisine espagnole pour les Français, est composé de riz au safran garni de légumes, de viande et de fruits de mer, comme dans la région de Valence. Ce riz est cuisiné dans un plat typique, rond et large, peu profond, sorte de grande poêle munie de deux anses. Le mot *paella* nous vient de l'espagnol qui l'a pris au catalan ; dans cette langue du nord de l'Espagne, *paella* veut dire « poêle » et vient du latin *patella* comme le français *poêle !* »), ou concernant l'article **nurse** du

dictionnaire, qui sélectionne inopportunément pour l'étymon anglais le sens d'« infirmière » : ici encore, le cahier d'étymologie rétablit la cohérence dans la filiation (« Il s'agit d'un mot anglais qui vient de l'ancien français *nurice* qui est devenu *nourrice*. Le mot *nurse* désigne la femme qui s'occupe d'enfants qui ne sont pas les siens, mais qui ne les nourrit pas de son lait comme le faisaient les nourrices autrefois. »).

[197] ## Conclusion

L'objet de cette contribution était de jeter un premier regard global sur le vaste champ du traitement de l'origine des mots dans l'ensemble de la production dictionnairique diversifiée proposée aux jeunes francophones avant le collège depuis quelques décennies. L'exploration menée dans plusieurs dizaines d'ouvrages a montré que la proportion de ceux qui, peu ou prou, font une place à l'étymologie n'était pas négligeable, et que dans ce sous-ensemble la variété des approches, tant pour le nombre des items concernés que pour la nature et la forme de la documentation fournie, n'était pas moindre que celles des répertoires. Dictionnaires généralistes ou spécialisés, picorage lexical ou couverture relativement abondante, choix de langues très restreint ou porté sur l'exotisme, point de vue ludique ou sérieux, informations fantaisistes ou autorisées, liberté rédactionnelle ou respect de canevas plus ou moins stricts, visées fonctionnelles (prononciation, orthographe) ou culturelles (explorer la langue et le monde), tel est le kaléidoscope que donne à observer le corpus examiné.

Il ne faut évaluer les ouvrages qu'à l'aune de ce qu'ils proposent. Dans certains, destinés aux plus petits, où prime l'intention de sensibilisation à la pluralité des langues et à la circulation lexicale entre elles, un saupoudrage de mises en alerte peut suffire, comme celui qu'opère le *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…* (1991) sur une vingtaine d'items au moyen de formules récurrentes du type « Tiens ! Un mot indien ! » (*s.v.* **ananas**) ou « Voilà un mot espagnol ! » (*s.v.* **caramel**). Et il ne paraît pas utile d'épiloguer sur les approximations d'écriture plus ou moins poussées qui peuvent émailler des répertoires qui, comme *Les mots vagabonds* (**2003**), prennent « le plaisir de la langue pour seul guide » (4e de couverture), même si cela passe par le mélange des mots et des choses, comme dans l'article **tsé-tsé**, précédemment évoqué (cf. *supra* § « Difficultés d'analyse inhérentes aux données »), de ce dictionnaire (« Cette mouche est africaine, d'origine bantoue. En 1850, nous l'avons adoptée avec crainte car elle transmet la maladie du sommeil, très grave et souvent mortelle. »), ou par les raccourcis regrettables de divers types dont est coutumier *Le plaisir des mots* (1982) : « Du grec « qui ne dure ou ne vit qu'un seul jour » » (*s.v.* **éphémère**), « Du français « drogue » et de l'anglais « store » » (*s.v.* **drugstore**), « Provient du mot latin « douleur » » (*s.v.* **deuil**), etc.

Il est légitime, par contre, d'examiner avec une vigilance critique accrue les pratiques qui semblent ressortir le plus nettement au projet d'une information étymologique "sérieuse", même si la dimension attractive n'est pas [198] ex|clue du propos, ce qui concentre l'attention sur les dictionnaires généralistes scolaires, et en particulier ceux destinés au cycle 3. Avec la prudence que suscite l'état provisoire des investigations qui ont été conduites, il semble possible d'avancer les quelques observations suivantes :

– La place dévolue aux informations étymologiques croît au fil des années, comme en témoignent notamment, pour le cycle 3, l'augmentation des nomenclatures concernées dans les éditions successives du *Dictionnaire Hachette junior* et du *Robert junior illustré*, mais aussi, pour le cycle 2, l'apparition d'informations spécifiques dans le *Dictionnaire Mini débutants* à partir de la refonte de 1999 (bien que pour ce dernier il reste à expliquer la réduction de 50% du nombre de ces informations dans le *Larousse des débutants* de **2005**).

– La communication des éditeurs sur ces informations est quelque peu déroutante, relativement discrète, même dans les dictionnaires les mieux fournis, concernant celles qui sont distribuées au fil des articles ordinaires, et davantage affichée à propos des hors-texte, y compris quand ceux-ci s'insèrent, ce qui est le cas dans le *Maxi débutants* (cf. *supra* § « Sixième ensemble d'ouvrages »), dans des répertoires qui ne renseignent pas sur l'origine des mots dans le texte lexicographique proprement dit.

– Même dans les répertoires les plus riches en rubriques étymologiques, la distribution de celles-ci sur la nomenclature demeure sélective, les principes des choix effectués restant à établir.

– Le principe de sélection de la langue mentionnée quand le cheminement d'un mot vers le français implique plus d'un idiome mais qu'un dictionnaire donné ne décrit pas tout le parcours n'est ni décodable en pratique par les utilisateurs, ni interprétable dans son fondement par l'analyste, ce qui peut se vérifier dans des répertoires aussi différents que *Quelle est l'origine de ce mot ?* (1995) et le *Robert junior illustré* de **2005** (dictionnaire et cahier étymologique). Les deux ouvrages sont capables d'expliciter le cheminement global d'un item, comme le montre leur traitement compatible du mot *bungalow*, pour lequel chacun à sa façon indique que l'anglais a fourni ce mot au français après l'avoir emprunté à la langue du pays d'où vient le référent, l'Inde : « Le mot bungalow est un mot anglais provenant lui-même d'un mot indien, bangala, qui signifie maison bengal. » pour le premier, et respectivement « Ce mot anglais vient d'une langue de l'Inde. » et « C'est un mot anglais qui vient d'un mot de l'Inde, *bangala*, qui signifie « (maison) dans le style du Bengale », […] » pour chacun des composants du second. [199]Pourquoi alors ces mêmes répertoires proposent-ils, en d'autres circonstances, des informations moins précises, qui ne signalent pas qu'il y a eu un cheminement et divergent quant au jalon de celui-ci qu'ils retiennent comme information étymologique globale, ce qui est le cas, par exemple quand, *s.v.* **yaourt**, *Quelle est l'origine de ce mot ?* fournit une information métonymique « Le yaourt vient du bulgare « jaurt » (jugurt). […] » alors que, pour le même mot, on lit « Ce mot vient du turc » dans le *Robert junior illustré* de **2005** (dictionnaire et cahier étymologique, cf. figure 18) ? Aucun des répertoires n'a tort mais aucun n'est suffisant, chacun sélectionnant un moment du parcours, sans que les lecteurs puissent discerner l'existence de celui-ci ni savoir si la langue évoquée est la langue source originelle ou le relais entre celle-ci et le français. Cette alternative de traitement montre les limites d'approches étymologiques dépourvues d'une chronologie relative, comme celle qui, dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, éclaire le cheminement du mot : « **YAOURT**, **YOGOURT** ou **YOGHOURT** n. m. est attesté en 1432, écrit *yogourt*, forme rare avant le XX^{e} s. ; il est ensuite écrit *yocourt* (1657), *youghourd* (1673), puis *yaourt* (1798-1799)

et *yaourth* (1853). Il représente un emprunt au bulgare *yugúrt*, *yaúrt*, lui-même emprunté au turc *yoğurt*. ».

– Les deux motivations, fonctionnelle et de curiosité intellectuelle, qui président, dans les dictionnaires spécialisés, d'une part à l'usage de patrons étymologiques formatés et restreints dans le *Dictionnaire des mots difficiles* (2001, **2004**, cf. graphe 4), d'autre part aux libres récits des répertoires de découverte (*Quelle est l'origine de ce mot ?*, 1995, *Petites histoires de mots*, **2003**, *Les mots vagabonds*, **2003**)), se retrouvent dans les dictionnaires généralistes les plus "sérieux", comme en témoignent, par exemple, dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998, le dédoublement, mentionné *supra* au § « Informations étymologiques hors composant dédié dans les répertoires généraux », du traitement étymologique dans l'article **bungalow**, entre le composant de prononciation, qui évoque son origine anglaise, et le composant proprement étymologique, qui invite à retrouver *Bengale* sous *bungalow*, et, dans le *Robert junior illustré* de **2005**, le double traitement de *mammouth*, minimaliste et associé à la prononciation dans l'article du dictionnaire, et articulé à des connaissances encyclopédiques dans celui du cahier d'étymologie (cf. figure 17).

– En matière de rationalisation des traitements étymologiques, la marge de progression des répertoires les plus "sérieux" reste importante, notamment pour ce qui concerne différents aspects de la précision de la [200]description du passage de la langue d'origine au français :

• Il n'est pas rare que la décomposition d'un emprunt composé en ses éléments puisse donner à penser que le mot a été construit en français à partir de ceux-ci, alors qu'il a été emprunté tel quel à sa langue d'origine : ainsi en va-t-il quand le *Dictionnaire Hachette junior* (depuis 1998) écrit que « **Football** vient de l'anglais *foot* qui signifie « pied » et de *ball* qui signifie « ball ». » en omettant d'indiquer que *football* est un mot anglais, et quand le *Robert junior illustré* de **2005** fait de même à propos de *sweat-shirt* (« Ce mot vient de l'anglais *sweat* qui veut dire « sueur » et *shirt* qui veut dire « chemise. »), alors que les deux dictionnaires adoptent des approches moins analytiques mais plus exactes respectivement *s.v.* **sweat-shirt** pour le *Dictionnaire Hachette junior* (« **Sweat-shirt** est un mot anglais qui signifie « chemise pour la sueur ». ») et *s.v.* **football** pour le *Robert junior illustré* (« Ce mot vient de l'anglais. »).

• Pour les mots composés encore, quand les dictionnaires adoptent en français une graphie avec trait d'union et qu'ils évoquent l'étymon anglais sous sa forme non décomposée, il est usuel qu'ils suggèrent que la graphie est identique en anglais, soit en s'en tenant à une formule du type « C'est un mot anglais » (*Larousse junior*, **2003**) ou « Ce mot vient de l'anglais » (*Robert junior illustré*, depuis 1993), soit en dupliquant, au titre de l'anglais, la graphie française du mot, alors que sa source anglaise lie ses composants sans trait d'union (*skateboard*, *sweatshirt*, *weekend*) ou les sépare par une espace (*chewing gum*, *water polo*) : ainsi en va-t-il, très couramment, dans le *Dictionnaire Hachette junior* (depuis 1998), sur le modèle de l'article **sweat-shirt** évoqué ci-dessus : « **Skate-board** est un mot anglais », « **Week-end** est un mot anglais », « **Chewing-gum** est un mot anglais », « **Water-polo** est un mot anglais », etc.

• Enfin, et le problème ne concerne pas les seuls dictionnaires destinés à la jeunesse, il conviendrait que les rapports des mots français avec leurs souches latines soient suffisamment clarifiés pour que les lecteurs puissent en toutes circonstances comprendre

si le mot français est hérité du latin, ou emprunté à celui-ci, ou construit en français à partir d'éléments empruntés au latin. À titre d'exemple, l'emploi à tout faire de « vient de » comme opérateur unique dans le *Dictionnaire Hachette junior* depuis 1998 illustre pleinement cette ambiguïté très répandue : comment saisir la différence génétique entre *chétif*, *précipiter* et *urticaire*, quand ce dictionnaire décrit leur origine respectivement par « **Chétif** vient d'un mot latin qui signifie « captif » : […] », [201] « **Précipiter** vient du latin *præcipitare* qui signifie « tomber la tête en avant ». » et « **Urticaire** vient du latin *urtica* qui signifie « ortie », […] » ? Il faudrait s'inspirer ici de dictionnaires de référence plus précautionneux, comme le *Dictionnaire historique de la langue française*, qui oppose, pour distinguer les trois cas de figure, les opérateurs « issu », « emprunté » et « dérivé », en s'inspirant peut-être de son lointain prédécesseur, le *Dictionnaire général de la langue française*, qui, il y a plus d'un siècle déjà, avait montré la voie en distinguant en l'occurrence « Du lat. », « Emprunté du lat. » et « Dérivé du lat. ».

– Par ailleurs, même si l'exigence que, dans les limites discursives permises par la nature des dictionnaires considérés, les informations fournies sur l'origine des mots soient aussi exactes que possible paraît aller de soi, force est de constater que ce n'est pas toujours le cas, même dans les dictionnaires supposés "sérieux" : on peut par exemple s'étonner de voir *baby-foot* présenté comme un « mot anglais » par le *Dictionnaire Hachette juniors* de 1986 et ses descendants, le *Fleurus junior* depuis 2001 ou le *Larousse junior* (**2003**), ou qui « vient de l'anglais » par le *Robert junior illustré* depuis 1993, quand les dictionnaires bilingues traduisent le français *baby-foot* par *table football* et que les dictionnaires monolingues de référence présentent le mot comme construit en français, le *Petit Robert* parlant même à son sujet de « faux anglicisme » depuis 1977.

– Dans l'état actuel de leur développement, les dictionnaires les plus abondants en données étymologiques chez les éditeurs majeurs, le *Dictionnaire Hachette junior* (depuis 1998) et le *Robert junior illustré* (2003 et **2005**) paraissent avoir atteint le stade des cotes mal taillées : trop riches pour ne servir qu'à sensibiliser, pas assez pour présenter une information systématique et fonctionnelle, la difficulté étant accrue, pour le dernier ouvrage mentionné, par le dédoublement de l'information entre le dictionnaire proprement dit, aux données plutôt ramassées, et le cahier d'étymologie, plus explicite, les deux répertoires ne présentant qu'une faible intersection. Le modèle informationnel du cahier d'étymologie montre une bonne voie, mais il est clair qu'il ne saurait grossir à l'échelle de la nomenclature du dictionnaire dont il est le satellite en restant un cahier, et que le développement de ses articles ne saurait être intégré dans ceux du dictionnaire principal sans en déséquilibrer les proportions au détriment des informations synchroniques. On peut dès lors se demander s'il ne serait pas souhaitable de voir le principe du cahier d'étymologie se développer, au Robert ou chez un autre éditeur, à l'échelle d'un volume autonome qui pourrait avoir pour [202] pro|jet d'être, à l'intention des jeunes, une sorte d'équivalent vulgarisateur de ce que le *Dictionnaire historique de la langue française* représente pour le public adulte.

Bibliographie

Références des répertoires métalinguistiques étudiés

ARLAUD O. (1991), *Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter…*, Paris, Larousse.

ASTER A. (1991), *Le dictionnaire des enfants*, Paris, Larousse.

CHEMINÉE P. (1999), *Mon premier Larousse. Le dictionnaire des 4-7 ans*, Paris, Larousse. Nouv. éd. : 2005.

CHEMINÉE P. (2003), *Mon premier dictionnaire avec Martine*, Paris & Tournai (Belgique), Delagrave & Casterman.

COUTÉ B. (2005), *Mon premier dictionnaire Gallimard Jeunesse*, Paris, Gallimard Jeunesse.

DE HUGO C. (2003), *Les mots vagabonds. Ces mots français venus d'ailleurs*, coll. Théâtre des mots, Paris, Mango Jeunesse.

DE TORO M. (1949), *Dictionnaire des débutants*, Paris, Librairie Larousse.

DE TORO M. (1963), *Larousse des débutants*, Paris, Librairie Larousse. Nouv. éds : 1982, 1985.

DE TORO M. (1976), *Larousse encyclopédique des débutants*, Paris, Librairie Larousse.

Dico Disney = *Dico Disney. Mon premier dictionnaire actif*, Paris, Disney & Hachette Éducation, 1993.

Dictionnaire actif de l'école, Paris, Nathan, 1984.

Dictionnaire actif Nathan = MARCHAND F. & BARNOUD-MAISDON M. (1976, 1990).

Dictionnaire Auzou junior, Paris, Éditions Philippe Auzou, **2006**.

Dictionnaire Bordas le junior = GIRODET J. (1994).

Dictionnaire des débutants = DE TORO M. (1949).

Dictionnaire des mots difficiles à lire = PRESSE N. (2001, 2004).

Dictionnaire Hachette benjamin, Paris, Hachette Éducation, 1996, 2002, 2004, **2007**.

Dictionnaire Hachette benjamin de poche, Paris, Hachette Éducation, 2001, 2002, **2007**.

[203] ***Dictionnaire Hachette junior***, Paris, Hachette Éducation, 1998, 2002, 2004, **2006**.

Dictionnaire Hachette junior de poche, Paris, Hachette Éducation, 1999, 2002, 2005, **2007**.

Dictionnaire Hachette juniors, Paris, Hachette, 1980, 1986.

Dictionnaire Hachette juniors, éd. de poche, Paris, Hachette Éducation, 1988.

Dictionnaire Hachette juniors langue française, Paris, Hachette Éducation, 1993.

Dictionnaire Hachette juniors poche, Paris, Hachette Livre, 1994.

Dictionnaire juniors 1. Langue française, Paris, Hachette Éducation, 1990.

Dictionnaire Maxi débutants CE1-CE2-CM1-CM2, Paris, Larousse, 1997, **1999**.

Dictionnaire Mini débutants, Paris, Larousse, 1999.

Dictionnaire pour rêver, s'amuser et chanter… = ARLAUD O. (1991).

Dictionnaire scolaire Hachette, Paris, Hachette Éducation, 2002.

Dictionnaire super major, Paris, Larousse, 1994, 1997.

DIDIER M. (1976), *Mes 10 000 mots. Le dictionnaire pour l'école*, Paris, Bordas.

DIDIER M. (1985), *Mes 10 000 mots. Le dictionnaire des écoliers*, Paris, Bordas.

DIDIER M. (1988), *Mes 10 000 mots. Dictionnaire Bordas le cadet*, Paris, Bordas.

FAES G. & BADEL R. (2003), *Petites histoires de mots*, coll. Mic mac des mots, Paris, Flammarion.

FAUBERT M. & FORGET M. (1998), *Mon premier dictionnaire*, Londres, Usborne.

FINIFTER G. (1980), *L'attrape-mots. Mon premier vocabulaire de A à Z*, Paris, Édition N° 1.

FINIFTER G. (1981), *Mon premier dictionnaire Hachette. L'attrape-mots de A à Z*, Paris, Hachette Jeunesse.

FINIFTER G. (1992), *Mon premier dictionnaire Hachette. L'attrape-mots*, Paris, Hachette Jeunesse.

FINIFTER G. (1996), *L'attrape-mots. Mon premier dictionnaire*, Le Livre de poche Jeunesse, vol. 1506, Paris, Hachette Jeunesse.

FIORI S., FIORI R. & BAUDIER A. (1997), *Mon gros dico*, [ville non indiquée], Millepages.

Fleurus junior = *Fleurus junior. Dictionnaire encyclopédique*, Paris, Éditions Fleurus, 2001, **2004**.

FONTENEAU M. (1953), *Mon premier Larousse en couleurs*, Paris, Librairie Larousse. Nouv. éds : Larousse, 1989, 2001.

FONTENEAU M. (1956), *Mon Larousse en images*, Paris, Librairie Larousse. Nouv. éd. : 1986.

GIRAUD R. (1999), *Le dictionnaire du Père Castor*, Paris, Père Castor & Flammarion. Nouv. éd. : 2004.

GIRAUD R. (2000), *1 500 mots en images*, Paris, Père Castor & Flammarion.

GIRAUD R. (2005), *Le dico des petits du Père Castor*, Paris, Père Castor & Flammarion.

GIRODET J. (1985), *Le tour du mot*, Paris, Bordas.

[204] GIRODET J. (1988), *Le tour du mot. Dictionnaire Bordas le junior*, Paris, Bordas.

GIRODET J. (1994), *Dictionnaire Bordas le junior*, Paris, Bordas.

Grand dictionnaire des enfants, Aartselaar (Belgique), Chantecler, 1992.

HELFT C. (1997), *Le petit Pierre. Mes premiers mots*, Paris, Larousse.

JEAN G. (1982), *Le plaisir des mots. Dictionnaire poétique illustré*, coll. Découverte cadet, Paris, Gallimard. Nouv. éd. : 1990.

KANNAS C. (2004), *Mon premier Bescherelle illustré*, Paris, Hatier. Nouv. éd. : 2007.

KANNAS C. & GARAGNOUX M. (1998), *Le Petit Fleurus*, Paris, Éditions Fleurus. Nouv. éd. : 2002.

LAMBLIN S. (1978), *Le Larousse des enfants*, Paris, Librairie Larousse. Nouv. éd. : Larousse, 1988.

Larousse des débutants = DE TORO M. (1963).

Larousse des débutants, Paris, Larousse, 2000, **2005**.

Larousse des maternelles, Paris, Larousse, 2002, **2006**.

Larousse encyclopédique des débutants = DE TORO M. (1976).

Larousse junior, Paris, Larousse, **2003**.

Larousse junior poche, Paris, Larousse, **2005**.

Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE1, CM1, Paris, Larousse, 1995.

Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE2, CM, Paris, Larousse, 1986, 1991.

Larousse super major, Paris, Larousse, **2004**.

L'attrape-mots = *L'attrape-mots. Mon premier dictionnaire* = FINIFTER G. (1996).

L'attrape-mots. Mon premier vocabulaire de A à Z = FINIFTER G. (1980).

Le dico des petits du Père Castor = GIRAUD R. (**2005**).

Le dictionnaire des enfants = ASTER A. (1991).

Le dictionnaire du Père Castor = GIRAUD R. (1999, **2004**).

Le Grand dictionnaire de français, [ville non indiquée], Éclairs de plume, **2004**.

Le Larousse des enfants = LAMBLIN S. (1978, 1988).

Le Petit Fleurus = KANNAS C. & GARAGNOUX M. (1998, **2002**).

Le petit Pierre = *Le petit Pierre. Mes premiers mots* = HELFT C. (1997).

Le Petit Robert des enfants = *Le Petit Robert des enfants. Dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1988.

Le plaisir des mots = *Le plaisir des mots. Dictionnaire poétique illustré* = JEAN G. (1982, 1990).

Le Robert benjamin, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1997, 2000, **2005**.

Le Robert des enfants, éd. électronique, Paris & Bruxelles, Dictionnaires Le Robert / Sejer & Bureau Van Dijk, CD-ROM, version 1.2, **2006**.

Le Robert des jeunes. Dictionnaire de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1991.

Le Robert junior, éd. électronique, Paris & Bruxelles, Dictionnaires Le Robert & Bureau Van Dijk, CD-ROM, version 1.0, 1998, version 1.1, 1999.

Le Robert junior illustré, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, 1994, 1999, 2003, **2005**.

[205› ***Le Robert junior poche***, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2001, **2005**.

Le tour du mot = GIRODET J. (1985).

Le tour du mot. Dictionnaire Bordas le junior = GIRODET J. (1988).

Les mots vagabonds = *Les mots vagabonds. Ces mots français venus d'ailleurs* = DE HUGO C. (**2003**).

MARCHAND F. & BARNOUD-MAISDON M. (1976), *Dictionnaire actif Nathan*, Paris, Fernand Nathan Éditeur. Nouv. éd. : Nathan, 1990.

Maxi débutants = *Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE2, CM*, 1986, 1991. / *Larousse Maxi débutants. Le dictionnaire CE1, CM1*, 1995. / *Dictionnaire Maxi débutants CE1-CE2-CM1-CM2*, 1997, 1999.

Mes 10 000 mots = *Mes 10 000 mots. Dictionnaire Bordas le cadet* = DIDIER M. (1988).

Mes 10 000 mots = *Mes 10 000 mots. Le dictionnaire des écoliers* = DIDIER M. (1985).

Mes 10 000 mots. Le dictionnaire pour l'école = DIDIER M. (1976).

1 500 mots en images = GIRAUD R. (2000).

Mini débutants = *Mini débutants. Mon premier vrai dictionnaire*, Paris, Larousse, 1985, 1990, 1997.

Mon dictionnaire pour la grande école, Suresnes, Éclairs de Plume, **2003**.

Mon grand dictionnaire illustré, Paris, Auzou, 2000.

Mon gros dico = FIORI S., FIORI R. & BAUDIER A. (1997).

Mon Larousse en images = FONTENEAU M. (1956, 1986).

Mon 1 000 mots, Paris, De La Martinière Jeunesse, 1999.

Mon premier Bescherelle illustré = KANNAS C. (2004, **2007**).

Mon premier dictionnaire = FAUBERT M. & FORGET M. (1998).

Mon premier dictionnaire avec Martine = CHEMINÉE P. (**2003**).

Mon premier dictionnaire en images, Suresnes & Paris, Éditions M&L & Auzou, 2002 / Suresnes, Éclairs de plume, **2006**.

Mon premier dictionnaire Gallimard Jeunesse = COUTÉ B. (**2005**).

Mon premier dictionnaire Hachette. L'attrape-mots de A à Z = FINIFTER G. (1981).

Mon premier dictionnaire illustré, Angoulême, Cerf-Volant, 1999.

Mon premier dictionnaire Nathan, Paris, Nathan, 1995.

Mon premier dictionnaire super génial !!!, éd. électronique, Paris, Havas Interactive & Nathan, CD-ROM, 1998.

Mon premier dictionnaire super génial Nathan !!!, éd. électronique, Paris, Nathan Multimédia, CD-ROM, 1995.

Mon premier Larousse = *Mon premier Larousse. Le dictionnaire des 4-7 ans* = CHEMINÉE P. (1999, **2005**).

Mon premier Larousse en couleurs = FONTENEAU M. (1953, 1989, **2001**).

Nouveau Larousse des débutants, Paris, Librairie Larousse, 1977, 1983.

Petites histoires de mots = FAES G. & BADEL R. (**2003**).

PRESSE N. (2001), *Dictionnaire des mots difficiles à lire*, Paris, Éditions Garnier & Rue [206] des écoles. Éd. en ligne : http://www.maif.fr/portal/maif/tous. Nouv. éd. : Rue des écoles, 2004.

Quelle est l'origine de ce mot ? = TYBERG S. (1995).

TYBERG S. (1995), *Quelle est l'origine de ce mot ?*, Aartselaar (Belgique), Chantecler.

Références des ouvrages consultés à titre documentaire ou cités

Dictionnaire général de la langue française = *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours* = HATZFELD A., DARMESTETER A. & THOMAS A. (1890-1900).

Dictionnaire historique de la langue française = REY A. dir. (1992, 1998).

HATZFELD A., DARMESTETER A. & THOMAS A. (1890-1900), *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Librairie Delagrave.

Le Grand Robert de la langue française, éd. électronique, Paris & Bruxelles, Dictionnaires Le Robert - Sejer & Bureau van Dijk, CD-ROM PC, version 2.0, 2005.

Le Grand Robert & Collins électronique, Paris & Bruxelles, Dictionnaires Le Robert - VUEF & Bureau van Dijk, CD-ROM PC, version 1.0, 2003.

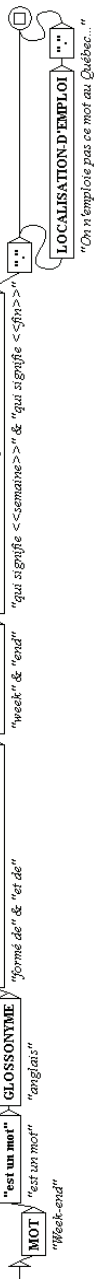
Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Littré, 1977.

Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française, éd. électronique, Paris & Bruxelles, Dictionnaires Le Robert - VUEF & Bureau Van Dijk, version 2.0, 2001.

REY A. dir. (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 vol., Paris, Dictionnaires Le Robert ; 2e éd. enrichie, 3 vol., 1998.

Trésor de la langue française informatisé, Paris, CNRS Éditions, Cédérom du texte intégral, versions PC et Mac OS, 2004.

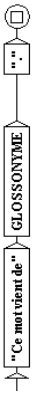
[208] Annexe : graphes des patrons de rédaction



Graphe 1.1. Patron de rédaction du composant étymologique *s.v.* **week-end** dans le *Dictionnaire Hachette junior* (**2006**)

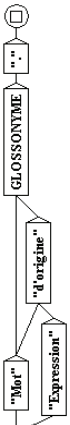
Graphe 1.2. Patron de rédaction de l'INDICATION-SEMANTIQUE-SUR-CONSTITUANT du composant étymologique décrit dans le graphe 1.1

Graphe 2. Patron de rédaction du composant décrivant les emprunts des *Robert junior illustré* (1993) et *Robert junior* / *Robert des enfants* électroniques (versions 1.1, 1999, et 1.2, **2006**)



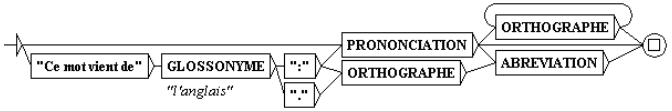
[209] Graphe 3. Patron de rédaction du composant décrivant les emprunts du *Dictionnaire Hachette juniors langue française* (1993)

Graphe 4. Patron de rédaction du composant décrivant les emprunts du *Dictionnaire des mots difficiles à lire* (2001, **2004**)

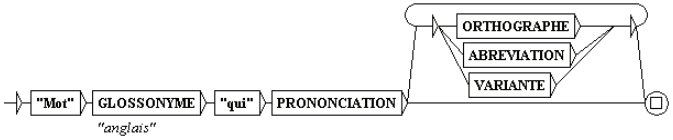


Graphe 5. Patron de rédaction du composant décrivant les emprunts du *Dictionnaire actif de l'école* (1984)

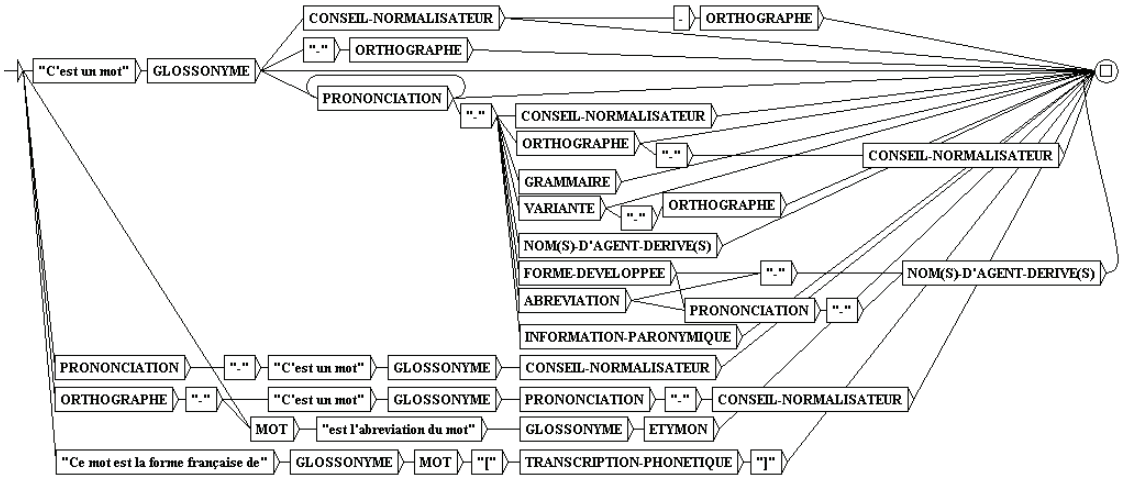
Graphe 6. Patron de rédaction du composant multifonction décrivant les emprunts à l'anglais dans le *Larousse des débutants* (**2005**)



[210]Graphe 7. Patron de rédaction du composant multifonction décrivant les emprunts à l'anglais dans le *Fleurus junior* (2001, **2004**)



Graphe 8. Patron de rédaction du composant multifonction décrivant les emprunts dans le *Larousse junior* (**2003**)



[211] Graphe 9. Patron de rédaction du composant multifonction décrivant les emprunts dans le dictionnaire principal du *Robert junior illustré* (**2005**)